

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARIANE

CORNEILLE, THOMAS

Tragédie — 1672

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARIANE	94 répliques
THÉSÉE	46 répliques
PIRITHOÛS	37 répliques
PHÈDRE	31 répliques
OENARUS	25 répliques
NÉRINE	22 répliques
ARCAS	6 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	39
ACTE IV	56
ACTE V	72

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

OEnarus, Arcas.

OENARUS

Je le confesse, Arcas, ma faiblesse redouble,
Je ne puis voir ici Pirithoüs sans trouble.
Quelques maux où ma flamme ait dû me préparer,
C'était toujours beaucoup que les voir différer.
La Princesse avait beau m'étaler sa constance,
Son hymen reculé flattait mon espérance ;
Et si Thésée avait et son coeur et sa foi,
Contre elle, contre lui, le temps était pour moi.
De ce faible secours Pirithoüs me prive ;
Par lui de mon malheur l'instant fatal arrive.
Cet Ami si longtemps de Thésée attendu,
Pour partager sa joie, en ces lieux s'est rendu.
Il vient être témoin du bonheur de sa flamme.
Ainsi plus de remise ; il faut m'arracher l'âme,
Et me soumettre enfin au tourment sans égal
De voir tout ce que j'aime au pouvoir d'un Rival.

5

10

15

ARCAS

Ariane vous charme, et sans doute elle est belle ;

Mais Seigneur, quand l'Amour vous a parlé pour elle,
 Avez-vous ignoré que déjà d'autres feux
 La mettaient hors d'état de répondre à vos vœux ? 20
 Sitôt que dans cette Île où les vents la poussèrent,
 Aux yeux de votre Cour ses beautés éclatèrent,
 Vous sûtes que Thésée avait par son secours
 Du labyrinthe en Crète évité les détours,
 Et que pour reconnaître une amour si fidèle, 25
 Vainqueur du Minotaure, il fuyait avec elle.
 Quel espoir vous laissaient des noeuds si bien formés ?
 Ils étaient l'un de l'autre également charmés.
 Chacun d'eux l'avouait, et vous-même en cette Île
 Contre le fier Minos leur promettant asile, 30
 Vous les pressiez d'abord d'avancer l'heureux jour
 Qui devait par l'hymen couronner leur amour.

OENARUS

Que n'ont-ils pu me croire ? Ils m'auraient vu sans peine
 Consentir à ces noeuds, dont l'image me gêne.
 Pourquoi alors Ariane eût les mêmes appas, 35
 On résiste aisément quand on n'espère pas,
 Et du moins je n'eusse eu, pour sauver ma franchise,
 Qu'à vaincre de mes sens la première surprise ;
 Mais si mon triste coeur à l'amour s'est rendu,
 Thésée en est la cause, et lui seul m'a perdu. 40
 Sans songer quels honneurs l'attendent dans Athènes ;
 Ici depuis trois moi il languit dans ses chaînes,
 Et quoi que dans l'hymen il dût trouver d'appas,
 Pirithoüs absent, il ne les goûtait pas.
 Pour en choisir le jour, il a fallu l'attendre. 45
 C'est beaucoup d'amitié pour une amour si tendre.
 Ces délais démentaient un coeur bien enflammé ;
 Et qui n'aurait pas cru qu'il n'aurait point aimé ?

Voilà sur quoi mon âme à l'espoir enhardie,
 S'est peut-être en secret un peu trop applaudie. 50
 Les plus charmants Objets qui brillent dans ma Cour
 Semblaient chercher Thésée, et briguer son amour.
 Il rendait quelques soins à Mégiste, à Cyane.
 Tout cela me flattait du côté d'Ariane,
 Et j'allais quelquefois jusqu'à m'imaginer 55
 Qu'il dédaignait un bien qu'il n'osait me donner.

ARCAS

Dans l'étroite amitié qui depuis tant d'années
 De deux Amis si chers unit les destinées,
 Il n'est pas surprenant que malgré de beaux feux,
 Thésée ait jusqu'ici refusé d'être heureux. 60
 C'est de quoi mieux goûter le fruit de sa victoire,
 Qu'avoir Pirithoüs pour témoin de sa gloire.
 Mais, Seigneur, Ariane a-t-elle en son Amant
 Blâmé pour un Ami ce trop d'empressement ?
 En avez-vous trouvé plus d'accès auprès d'elle ? 65

OENARUS

C'est là ma peine, Arcas, Ariane est fidèle.
 Mes languissants regards, mes inquiets soupirs
 N'ont que trop de ma flamme expliqué les désirs.
 C'était peu, j'ai parlé ; mais pour l'heureux Thésée
 D'un feu si violent son âme est embrasée, 70
 Qu'elle a toujours depuis appliqué tous ses soins
 À fuir l'occasion de me voir sans témoins.
 Phèdre sa Soeur, qui sait les peines que j'endure,
 Soulage en m'écoutant ma funeste aventure ;
 Et comme il ne faut rien pour flatter un Amant, 75
 Je m'obstine pour elle, et chéris mon tourment.

ARCAS

Avec un tel secours vous êtes moins à plaindre ;
Mais Phèdre est sans amour, et d'un mérite à craindre.
Vous la voyez souvent, et j'admire, Seigneur,
Que sa beauté n'ait rien qui touche votre coeur.

80

OENARUS

Vois par là de l'Amour le bizarre caprice.
Phèdre dans sa beauté n'a rien qui n'éblouisse.
Les charmes de sa Soeur sont à peine aussi doux,
Je n'ai qu'un mot à dire pour en être l'époux ;
Cependant, quoique aimable, et peut-être plus belle,
Je la vois, je lui parle, et ne sens rien pour elle.
Non, ce n'est ni par choix, ni par raison d'aimer,
Qu'en voyant ce qui plaît, on se laisse enflammer.
D'un aveugle penchant le charme imperceptible
Frappe, saisit, entraîne, et rend un coeur sensible,
Et par une secrète et nécessaire loi
On se livre à l'Amour sans qu'on sache pourquoi.
Je l'éprouve au supplice où le Ciel me condamne.
Tout me parle pour Phèdre, et tout contre Ariane ;
Et quoi que sur le choix ma raison ait de jour,
L'une a ma seule estime, et l'autre mon amour.

85

90

95

ARCAS

Mais d'un pareil amour n'êtes-vous pas le maître ?
Qui peut tout, ose tout.

OENARUS

Que me fais-tu connaître
L'ayant reçue ici, j'aurais la lâcheté

100

De violer les droits de l'hospitalité !
Quand je m'y résoudrais, quel espoir pour ma flamme ?
En la tyrannisant, toucherais-je son âme ?
Thésée est un Héros fameux par tant d'exploits,
Qu'auprès d'elle en mérite il efface les Rois. 105
Son coeur est tout à lui, j'en connais la constance,
Et nous ferions en vain agir la violence.
Ainsi par mon respect, au défaut d'être aimé,
Méritons jusqu'au bout de m'en voir estimé.
Par d'illustres efforts les grands coeurs se connaissent, 110
Et malgré mon amour... Mais les Princes paraissent.

SCÈNE II

OEnarus, Thésée, Pirithoüs, Arcas.

OENARUS

Enfin voici ce jour si longtemps attendu.
Pirithoüs dans Naxe à Thésée est rendu,
Et quand un heureux sort permet qu'il le revoie,
Il n'est pas malaisé de juger de sa joie. 115
Après un tel bonheur rien ne manque à sa foi.

PIRITHOÛS

Cette joie est encor plus sensible pour moi,
Seigneur ; et de plus Thésée a pendant mon absence
D'un destin rigoureux souffert la violence,
Plus c'est pour ma tendresse un aimable transport 120
D'embrasser un Ami, dont j'ai pleuré la mort.
Qui l'eût cru, que du Sort le choix illégitime
L'ayant au Minotaure envoyé pour victime,
Il dût par un triomphe à jamais glorieux

125
Affranchir son Pays d'un tribut odieux ?
Sur le bruit qui rendait ces nouvelles certaines,
L'espoir de son retour m'attira dans Athènes,
Et par un ordre exprès, ce fut là que je sus.
Qu'il attendait ici son cher Pirithoüs.
130
Soudain je vole à Naxe, où de sa renommée
Mon âme à la revoir est d'autant plus charmée,
Que tout comblé qu'il est des faveurs d'un grand Roi,
Même zèle toujours l'intéresse pour moi.

OENARUS

Que Thésée est heureux ! Tandis qu'il peut attendre
Tous les biens que promet l'amitié la plus tendre,
Du plus parfait amour les favorables noeuds
135
N'ont rien qu'un bel Objet n'abandonne à ses vœux.

THÉSÉE

Il ne faut pas juger sur ce qu'on voit paraître ;
Seigneur, on n'est heureux qu'autant qu'on le croit être.
Vous m'accablez de biens, et quand je vous dois tant,
140
Ne pouvant m'acquitter, je ne vis point content.

OENARUS

Ce que j'ai fait pour vous vaut peu que l'on y pense ;
Mais si j'en attendais quelque reconnaissance,
Prince, me dussiez-vous et la vie et l'honneur,
145
Il serait un moyen...

THÉSÉE

Quel ? Achevez, Seigneur.
J'offre tout, et déjà mon coeur cède à la joie,

De penser...

OENARUS

Vous voulez en vain que je le croie.

Cessez d'avoir pour moi des soins trop empressés ;

150

Il vous en coûterait plus que vous ne pensez.

THÉSÉE

Doutez-vous de mon zèle, et...

OENARUS

Non, je me condamne.

Aimez Pirithoüs, possédez Ariane.

Un Ami si parfait... de si charmants appas...

155

J'en dis trop, c'est à vous à ne m'entendre pas,

Ma gloire le veut, Prince, et je vous le demande.

SCÈNE III

Pirithoüs, Thésée.

PIRITHOÛS

Je ne sais si le Roi ne veut pas qu'on l'entende ;

Mais au nom d'Ariane un peu trop de chaleur

Me fait craindre pour vous le trouble de son coeur.

160

Songez-y ; s'il fallait qu'épris d'amour pour elle...

THÉSÉE

Sa passion est forte, et ne m'est pas nouvelle.

Je la sus dès l'instant qu'il s'en laissa charmer ;

Mais ce n'est pas un mal qui me doive alarmer.

PIRITHOÛS

Il est vrai qu'Ariane aurait lieu de se plaindre, 165
Si chéri sans réserve elle vous voyait craindre.
Je viens de lui parler, et je ne vis jamais
Pour un illustre Amant de plus ardents souhaits.
C'est un amour pour vous si fort, si pur, si tendre,
Que quoi que pour vous plaire il fallût entreprendre, 170
Son coeur de cette gloire uniquement charmé...

THÉSÉE

Hélas ! Et que ne puis-je en être moins aimé !
Je ne me verrais pas dans l'état déplorable
Où me réduit sans cesse un amour qui m'accable,
Un amour qui ne montre à mes sens désolés... 175
Le puis-je dire ?

PIRITHOÛS

Ô Dieux ! Est-ce vous qui parlez ?
Ariane en beauté partout si renommée,
Aimant avec excès, ne serait point aimée ?
Vous seriez insensible à de si doux appas ? 180

THÉSÉE

Ils ont de quoi toucher, je ne l'ignore pas.
Ma raison qui toujours s'intéresse pour elle,
Me dit qu'elle est aimable, et mes yeux qu'elle est belle.
L'Amour sur leur rapport tâche de m'ébranler ;
Mais quand le coeur se tait, l'Amour a beau parler. 185
Pour engager ce coeur ses amorces sont vaines,

S'il ne court de lui-même au-devant de ses chaînes,
Et ne confond d'abord pas ses doux embarras
Tous les raisonnements d'aimer, ou n'aimer pas.

PIRITHOÛS

Mais vous souvenez-vous que pour sauver Thésée
La fidèle Ariane à tout s'est exposée ?
Par là du labyrinthe heureusement tiré...

190

THÉSÉE

Il est vrai, tout sans elle était désespéré.
Du succès attendu son adresse suivie,
Malgré le Sort jaloux, m'a conservé la vie,
Je la dois à ses soins ; mais par quelle rigueur
Vouloir que je la paye aux dépens de mon coeur ?
Ce n'est pas qu'en secret l'ardeur d'un si beau zèle
Contre ma dureté n'ait combattu pour elle.
Touché de son amour, confus de son éclat,
Je me suis mille fois reproché d'être ingrat.
Mille fois j'ai rougi de ce que j'ose faire,
Mais mon ingratitude est un mal nécessaire,
Et l'on s'efforce en vain par d'assidus combats
À disposer d'un coeur qui ne se donne pas.

195

200

205

PIRITHOÛS

Votre mérite est grand, et peut l'avoir charmée ;
Mais quand elle vous aime, elle se croit aimée.
Ainsi vos vœux d'abord auront flatté sa foi,
Et vous aurez juré...

THÉSÉE

Qui n'eût fait comme moi ? 210
Pour me suivre, Ariane abandonnait son Père,
Je lui devais la vie, elle avait de quoi plaire.
Mon coeur sans passion me laissait présumer
Qu'il prendrait à mon choix l'habitude d'aimer.
Par là, ce qu'il donnait à la reconnaissance 215
De l'amour auprès d'elle eut l'entière apparence.
Pour payer ce qu'au sien je voyais être dû
Mille devoirs... Hélas ! C'est ce qui m'a perdu.
Je les rendais d'un air à me tromper moi-même
À croire que déjà ma flamme était extrême, 220
Lorsqu'un trouble secret me fit apercevoir
Que souvent pour aimer c'est peu que le vouloir.
Phèdre à mes yeux surpris à toute heure exposée...

PIRITHOÛS

Quoi, la Soeur d'Ariane a fait changer Thésée ?

THÉSÉE

Oui, je l'aime, et telle est cette brûlante ardeur, 225
Qu'il n'est rien qui la puisse arracher de mon coeur.
Sa beauté, pour qui seule en secret je soupire,
M'a fait voir de l'Amour jusqu'où s'étend l'empire ;
Je l'ai connu par elle, et ne m'en sens charmé
Que depuis que je l'aime, et que j'en suis aimé. 230

PIRITHOÛS

Elle vous aime ?

THÉSÉE

Autant que je le puis attendre
Dans l'intérêt du sang qu'une soeur lui fait prendre.
Comme depuis longtemps l'amitié qui les joint
Forme entre elles des noeuds que l'Amour ne rompt point, 235
Elle a quelquefois peine à contraindre son âme
De laisser sans scrupule agir toute sa flamme,
Et voudrait, pour montrer ce qu'elle sent pour moi,
Qu'Ariane eût cessé de prétendre à ma foi.
Cependant pour ôter toute défiance 240
Qu'aurait donné le cours de notre intelligence,
Naxe a peu de Beautés pour qui des soins rendus
Ne me semblent coûter quelques soupirs perdus ;
Cyane, AEglé, Mégiste ont part à cet hommage.
Ariane le voit, et n'en prend point ombrage, 245
Rien n'alarme son coeur, tant ce que je lui dois
Contre ma trahison lui répond de ma foi.

PIRITHOÛS

Ces devoirs partagés ont trop d'indifférence
Pour vous faire aisément soupçonner d'inconstance.
Mais quand depuis trois mois vous m'avez attendu, 250
Ne vous déclarant point, qu'avez-vous prétendu ?

THÉSÉE

Flatter l'espoir du Roi, donner temps à sa flamme
De pouvoir malgré lui tyranniser son âme,
Gagner l'esprit de Phèdre, et me débarrasser
D'un hymen dont peut-être on m'aurait fait presser. 255

PIRITHOÛS

Mais me voici dans Naxe, et quoi qu'on puisse faire,
Votre infidélité ne saurait plus se taire.
Quel prétexte auriez-vous encor à différer ?

THÉSÉE

Je me suis trop contraint, il faut me déclarer.
Quoi que doive Ariane en ressentir de peine, 260
Il faut lui découvrir que son hymen me gêne,
Et pour punir mon crime, et se venger de moi,
La porter, s'il se peut, à faire choix du Roi.
Vous seul, car de quel front lui confesser moi-même
Qu'en moi c'est un ingrat, un parjure qu'elle aime ? 265
Non, vous lui peindrez mieux l'embarras de mon coeur.
Parlez, mais gardez bien de lui nommer sa Soeur.
Savoir qu'une Rivale ait mon âme charmée,
La chercher, la trouver dans une Soeur aimée,
Ce serait un supplice, après mon changement, 270
À faire tout oser à son ressentiment.
Ménagez sa douleur pour la rendre plus lente.
Avouez-lui l'amour, mais cachez-lui l'Amante.
Sur qui que ses soupçons puissent ailleurs tomber,
Phèdre à sa défiance est seule à dérober. 275

PIRITHOÛS

Je tairai ce qu'il faut ; mais comme je condamne
Votre ingrate conduite au regard d'Ariane,
N'attendez pas de moi que pour vous dégager
Je lui parle du feu qui vous porte à changer.
C'est un aveu honteux qu'un autre lui peut faire. 280
Cependant mon secours vous étant nécessaire,
Si sur l'hymen du Roi je puis être écouté,

J'appuierai le projet dont je vous vois flatté.
Phèdre vient, je vous laisse.

THÉSÉE

Ô trop charmante vue !

285

SCÈNE IV

Thésée, Phèdre.

THÉSÉE

Et bien ? À quoi, Madame, êtes-vous résolue ?
Je n'ai plus de prétexte à cacher mon secret.
Ne verrez-vous jamais mon amour qu'à regret,
Et quand Pirithoüs que je feignais d'attendre,
Me contraint à l'éclat qu'il m'a fallu suspendre,
M'aimerez-vous si peu, que pour le retarder
Vous me disiez encor que c'est trop hasarder ?

290

PHÈDRE

Vous pouvez là-dessus vous répondre vous-même.
Prince, je vous l'ai dit, il est vrai, je vous aime,
Et quand d'un coeur bien né la gloire est le secours,
L'avoir dit une fois, c'est le dire toujours.
Je n'examine point si je pouvais sans blâme
Au feu qui m'a surprise abandonner mon âme,
Peut-être à m'en défendre aurais-je trouvé jour,
Mais il entre souvent du destin dans l'amour,
Et dût-il m'en coûter un éternel martyre,
Le destin l'a voulu, c'est à moi d'y souscrire.
J'aime donc ; mais malgré l'appas flatteur et doux

295

300

Des tendres sentiments qui me parlent pour vous,
 Je ne puis oublier qu'Ariane exilée 305
 S'est pour vos intérêts elle-même immolée ;
 Qu'aucun amour jamais n'eut tant de fermeté,
 Qu'ayant tout fait pour vous elle a tout mérité,
 Et plus l'instant approche où cette Infortunée
 Après un long espoir doit être abandonnée, 310
 Plus un secret remords trouve à me reprocher
 Que lui vole un bien qui lui coûte si cher.
 Vous lui devez ce coeur dont vous m'offrez l'hommage.
 Vous lui devez la foi que votre amour m'engage ;
 Vous lui devez ces vœux que déjà tant de fois... 315

THÉSÉE

Ah, ne me parlez plus de ce que je lui dois.
 Pour elle contre vous qu'ai-je oublié de faire ?
 Quels efforts ! J'ai taché de l'aimer pour vous plaire ;
 C'est mon crime, et peut-être il m'en faudrait haïr,
 Mais vous m'en donniez l'ordre, il fallait obéir. 320
 Il fallait me la peindre aimable, jeune, belle,
 Voir son Pays quitté, mes jours sauvés par elle.
 C'était de quoi sans doute assujettir mes vœux
 À n'aimer qu'à lui plaire, à m'en tenir heureux ;
 Mais son mérite en vain semblait fixer ma flamme ; 325
 Un tendre souvenir frappait soudain mon âme.
 Dès le moindre retour vers un charme si doux
 Je cédaï au penchant qui m'entraîne vers vous,
 Et sentais dissiper par cette ardeur nouvelle
 Tous les projets d'amour que j'avais faits pour elle. 330

PHÈDRE

J'aurais de ces combats affranchi votre coeur,
 Si j'eusse eu pour Rivale une autre qu'une Soeur ;

Mais trahir l'amitié dont on la voit sans cesse...
 Non, Thésée, elle m'aime avec trop de tendresse.
 D'un supplice si rude il faut la garantir, 335
 Sans doute elle en mourrait, je n'y puis consentir.
 Rendez-lui votre amour, cet amour qui sans elle
 Aurait peut-être dû me demeurer fidèle ;
 Cet amour qui toujours trop propre à me charmer,
 N'ose... 340

THÉSÉE

Apprenez-moi donc à ne vous plus aimer,
 À briser ces liens où mon âme asservie
 A mis tout ce qui fait le bonheur de ma vie.
 Ces feux dont ma raison ne saurait triompher,
 Apprenez-moi comment on les peut étouffer, 345
 Comment on peut du coeur bannir le chère image...
 Mais à quel sentiment ma passion m'engage !
 Si la douceur d'aimer a pour vous quelque appas,
 Me pourriez-vous apprendre à ne vous aimer pas ?

PHÈDRE

Il en est un moyen que ma gloire envisage 350
 Il faut de votre coeur arracher cette image.
 Ma vue étant pour vous un mal contagieux,
 Pour dégager ce coeur, commencez par les yeux.
 Fuyez de mes regards la trop flatteuse amorce ;
 Plus vous les souffrirez, plus ils auront de force. 355
 Ce n'est qu'en s'éloignant qu'on pare de tels coups
 Si le triomphe est rude, il est digne de vous.
 Il est beau d'étouffer ce qui peut trop nous plaire
 D'immoler à sa gloire...

THÉSÉE

Et le pouvez-vous faire 360
Ces traits qu'en votre coeur mon amour a tracés,
Quand vous me verrez moins, seront-ils effacés ?
Oublierez-vous sitôt cet ardent sacrifice...

PHÈDRE

Cruel, pourquoi vouloir accroître mon supplice ?
M'accable-t-il si peu, qu'il y faille ajouter ? 365
Les plaintes d'un amour que je n'ose écouter ?
Puisque mon fier devoir le condamne à se taire,
Laissez-moi me cacher que vous m'avez su plaire.
Laissez-moi déguiser à mes chagrins jaloux,
Qu'il n'est point d'heur pour moi, point de repos sans vous. 370
C'est trop ; déjà mon coeur à ma gloire infidèle,
De mes sens mutinés suit le parti rebelle ;
Il se trouble, il s'emporte, et dès que je vous vois,
Ma tremblante vertu ne répond plus de moi.

THÉSÉE

Ah, puisqu'en ma faveur l'Amour fait ce miracle, 375
Oubliez qu'une Soeur y voudra mettre obstacle.
Pourquoi pour l'épargner trahir un si beau feu ?

PHÈDRE

Mais sur quoi vous flattez d'obtenir son aveu ?
Sachant que vous m'aimez...

THÉSÉE

C'est ce qu'il faut lui taire. 380

Sa fuite de Minos allume la colère,
 Pour s'en mettre à couvert elle a besoin d'appui ;
 Le Roi l'aime, faisons qu'elle s'attache à lui,
 Et qu'acceptant sa main au défaut de la mienne,
 Elle souffre en ces lieux qu'un Trône la soutienne. 385
 Quand un nouvel amour par l'hymen établi
 M'aura par l'habitude attiré son oubli,
 Qu'elle verra pour moi son mépris nécessaire,
 Nous pourrons de nos feux découvrir le mystère.
 Mais prêt à la porter à ce grand changement, 390
 J'ai besoin de vous voir enhardir son Amant,
 De voir que dans vos yeux, quand ce projet me flatte,
 En faveur de l'Amour un peu de joie éclate ;
 Que contre vos frayeurs rassurant votre esprit,
 Elle efface... 395

PHÈDRE

Allez, Prince, on vous aime, il suffit.
 Peut-être que sur moi la crainte a trop d'empire.
 Suivez ce qu'en secret votre coeur vous inspire ;
 Et de quoi que le mien puisse encor s'allumer,
 N'écoutez que l'Amour, si vous savez aimer. 400

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Ariane, Nérine.

NÉRINE

Le Roi, de ce refus eût eu lieu de se plaindre,
Madame, vous devez un moment vous contraindre ;
Et quoiqu'en l'écoutant vous ne puissiez douter
Que c'est son amour seul qu'il vous faut écouter,
Votre hymen dont enfin l'heureux moment s'avance,
Semble vous obliger à cette complaisance.
Il vous perd, et la plainte a de quoi soulager.

405

ARIANE

Je sais qu'avec le Roi j'ai tout à ménager,
J'aurais tout de l'aigrir. L'asile qu'il nous prête
Contre la violence assure ma retraite.
D'ailleurs, tant de respect accompagne ses vœux,
Que souvent j'ai regret qu'il ne puisse être heureux.
Mais quand d'un premier feu l'âme toute occupée
Ne trouve de douceur qu'aux traits qui l'ont frappée,
C'est un sujet d'ennui qui ne peut s'exprimer,
Qu'un Amant qu'on néglige, et qui parle d'aimer.
Pour m'en rendre la peine à souffrir plus aisée,

410

415

Tandis que le Roi vient, parle-moi de Thésée.
 Peins-moi bien quel honneur je reçois de sa foi,
 Peins-moi bien tout l'amour dont il brûle pour moi ; 420
 Offres-en à mes yeux la plus sensible image.

NÉRINE

Je crois que de son coeur vous avez tout l'hommage ;
 Mais au point que de lui je vois vos sens charmés,
 C'est beaucoup s'il vous aime autant que vous l'aimez.

ARIANE

Et puis-je trop l'aimer, quand tout brillant de gloire 425
 Mille fameux exploits l'offrent à ma mémoire ?
 De cent Monstres par lui l'Univers dégagé
 Se voit d'un mauvais sang heureusement purgé.
 Combien ainsi qu'Hercule a-t-il pris de victimes ?
 Combien vengé de morts, combien puni de crimes ? 430
 Procuste et Cercyon, la terreur des Humains,
 N'ont-ils pas succombé sous ses vaillantes mains ?
 Ce n'est point le vanter que ce qu'on m'entend dire.
 Tout le monde le sait, tout le monde l'admire ;
 Mais c'est peu, je voudrais que tout ce que je vois 435
 S'en entretînt sans cesse, en parlât comme moi.
 J'aime Phèdre ; tu sais combien elle m'est chère.
 Si quelque chose en elle a de quoi me déplaire,
 C'est de voir son esprit de froideur combattu,
 Négliger entre nous de louer sa vertu. 440
 Quand je dis qu'il s'acquiert une gloire immortelle,
 Elle applaudit, m'approuve, et qui ferait moins qu'elle ?
 Mais enfin d'elle-même on ne l'entend jamais
 De ce charmant Héros élever les hauts faits.
 Il faut en leur faveur expliquer son silence. 445

NÉRINE

Je ne m'étonne point de cette indifférence.
N'ayant jamais aimé, son coeur ne conçoit pas...

ARIANE

Elle évite peut-être un cruel embarras.
L'Amour n'a bien souvent qu'une douceur trompeuse ;
Mais vivre indifférente, est-ce une vie heureuse ?

450

NÉRINE

Apprenez-le du Roi, qui de vous trop charmé
Ne souffrirait pas tant, s'il n'avait point aimé.

SCÈNE II

OEnarus, Ariane, Nérine.

OENARUS

Ne vous offensez point, Princesse incomparable,
Si prêt à succomber au malheur qui m'accable.
Pour la dernière fois j'ai tâché d'obtenir
La triste liberté de vous entretenir.
Je la demande entière, et quoi que puisse dire
Ce feu qui malgré vous prend sur moi trop d'empire,
Vous pouvez sans scrupule en voir mon coeur atteint,
Quand pour prix de mes maux je ne veux qu'être plaint.

455

460

ARIANE

Je connais tout l'amour dont votre âme est éprise.
Son excès m'a souvent causé de la surprise,

Et vous ne direz rien que mon coeur interdit
 Pour vous-même avant vous ne se soit déjà dit.
 Tant d'ardeur méritait que ce coeur plus sensible 465
 À l'offre de vos voeux ne fût pas inflexible,
 Que d'un si noble hommage il se trouvât charmé ;
 Mais quand je vous ai vu, Thésée était aimé ;
 Vous savez son mérite, et le prix qu'il me coûte.
 Après cela, Seigneur, parlez, je vous écoute. 470

OENARUS

Thésée a du mérite, et je l'ai dit cent fois,
 Votre amour eût eu peine à faire un plus beau choix.
 Partout sa gloire éclate, on l'estime, on l'honore,
 Il vous aime, ou plutôt, Madame, il vous adore.
 Vous le dire à toute heure est son soin le plus doux ; 475
 Et qui pourrait moins faire étant aimé de vous ?
 Après cette justice à sa flamme rendue,
 La mienne par pitié sera-t-elle entendue ?
 Je ne vous redis point que tous mes sens ravis
 Cédèrent à l'amour sitôt que je vous vis. 480
 Vous l'avez déjà su par l'aveu téméraire
 Que de ma passion j'osai d'abord vous faire.
 Il fallut, pour cesser de vous être suspect,
 Ne vous en parler plus, je l'ai fait par respect.
 Pour ne vous aigrir pas, d'un rigoureux silence 485
 Je me suis imposé la dure violence,
 Et s'il m'est échappé d'en soupirer tout bas,
 C'était bien m'en punir, que ne m'écouter pas.
 Tant de rigueur n'a pu diminuer ma flamme.
 Pour vous voir sans pitié je n'ai point changé d'âme ; 490
 J'ai souffert, j'ai languì d'amour tout consumé,
 Madame, et tout cela sans espoir d'être aimé.
 Par vos seuls intérêts vous m'avez été chère.

J'ai regardé l'Amour sans chercher le salaire,
 Et même en ce funeste et dernier entretien, 495
 Prêt peut-être à mourir, je ne demande rien.
 Rendez Thésée heureux, vous l'aimez, il vous aime ;
 Mais songez, en plaignant mon infortune extrême,
 Que vos bienfaits n'ont point sollicité ma foi,
 Que vous n'avez rien fait, rien hasardé pour moi, 500
 Et que lorsque mon coeur dispose de ma vie,
 C'est sans vous la devoir qu'il vous la sacrifie.
 Pour prix du pur amour qui le fait soupirer,
 S'il était quelque grâce où je pusse aspirer,
 Je vous demanderais pour flatter mon martyr, 505
 Qu'au moins quand je vous perds, vous daignassiez me dire,
 Que sans ce premier feu pour vous si plein d'appas,
 J'aurais pu par mes soins ne vous déplaire pas.
 Pour adoucir les maux où votre hymen m'expose,
 Ce que j'ose exiger sans doute est peu de chose ; 510
 Mais un mot favorable, un sincère soupir,
 Est tout pour qui ne veut que l'entendre et mourir.

ARIANE

Seigneur, tant de vertu dans votre amour éclate,
 Qu'il faut vous l'avouer, je ne suis point ingrate.
 Mon coeur se sent touché de ce que je vous dois, 515
 Et voudrait être à vous s'il pouvait être à moi ;
 Mais il perdrait le prix dont vous le croyez être ;
 Si l'infidélité vous en rendait le maître.
 Thésée y règne seul, et s'y trouve adoré.
 Dès la première fois je vous l'ai déclaré, 520
 Dès la première fois...

OENARUS

C'en est assez, Madame.

Thésée a mérité que vous payiez sa flamme.
 Pour lui, Pirithoüs arrivé dans ma Cour
 Va presser votre hymen, choisissez-en le jour. 525
 S'il faut que je donne ordre à l'apprêt nécessaire,
 Parlez, il me suffit que ce sera vous plaire,
 J'exécuterai tout. Peut-être il serait mieux
 De vouloir épargner ce supplice à mes yeux.
 Que doit faire le coup, si l'image me tue ? 530
 Mais je me priverais par là de votre vue.
 C'est ce qui peut surtout aigrir mon désespoir,
 Et j'aime mieux mourir que cesser de vous voir.

SCÈNE III

OEnarus, Thésée, Ariane, Nérine.

OENARUS

Prince, mon trouble parle ; et quand je voudrais taire
 Le supplice où m'expose un destin trop contraire, 535
 De mes yeux interdits la confuse langueur
 Trahirait malgré moi le secret de mon coeur.
 J'aime, et de cet amour dont j'adore les charmes,
 La Princesse est l'objet, n'en prenez point d'alarmes.
 Au point de votre hymen vous en faire l'aveu, 540
 C'est vous montrer assez ce qu'est un si beau feu.
 De tous ses mouvements ma raison me rend maître ;
 L'effort est grand sans doute, on en souffre, et peut-être
 Un Rival tel que moi par sa vertu trahi,
 Mérite d'être plaint, et non d'être haï. 545
 C'est tout ce qu'il prétend pour prix de sa victoire,
 Ce malheureux Rival qui s'immole à sa gloire.
 Vos soupçons auraient pu faire outrage à ma foi,
 S'ils s'étaient avec vous expliqués avant moi ;

C'est en les prévenant que je me justifie. 550
Ne considérez point le malheur de ma vie.
L'hymen depuis longtemps attire tous vos vœux,
J'y consens, dès demain vous pouvez être heureux.
Pirithoüs présent n'y laisse plus d'obstacle,
Ma Cour qui vous honore attend ce grand spectacle. 555
Ordonnez-en la pompe, et dans un sort si doux,
Quoi que j'aie à souffrir, ne regardez que vous,
Adieu, Madame.

SCÈNE IV

Thésée, Ariane, Nérine.

THÉSÉE

Il faut l'avouer à sa gloire,
Sa vertu va plus loin que je n'aurais pu croire. 560
Au bonheur d'un Rival lui-même consentir ?

ARIANE

L'honneur à cet effort a dû l'assujettir.
Qu'eût-il fait ? Il sait trop que mon amour extrême,
En s'attachant à vous, n'a cherché que vous-même,
Et qu'ayant tout quitté pour vous prouver ma foi, 565
Mille Trônes offerts ne pourraient rien sur moi.

THÉSÉE

Tant d'amour me confond, et plus je vois, Madame,
Que je dois...

ARIANE

Apprenez un projet de ma flamme.
Pour m'attacher à vous par de plus fermes noeuds, 570
J'ai dans Pirithoüs trouvé ce que je veux.
Vous l'aimez chèrement ; il faut que l'Hyménée,
De ma Soeur avec lui joigne la destinée,
Et que nous partagions ce que pour les grands coeurs
L'amour et l'amitié font naître de douceurs. 575
Ma Soeur a du mérite, elle est aimable et belle,
Suit mes conseils en tout, et je vous réponds d'elle,
Voyez Pirithoüs, et tâchez d'obtenir
Que par elle avec nous il consente à s'unir.

THÉSÉE

L'offre de cet hymen rendra sa joie extrême ; 580
Mais, Madame, le Roi... Vous savez qu'il vous aime.
S'il faut...

ARIANE

Je vous entends ; le Roi trop combattu
Peut laisser à l'Amour séduire sa vertu.
Cet inquiet souci ne saurait me déplaire, 585
Et pour le dissiper je sais ce qu'il faut faire.

THÉSÉE

C'en est trop, mon coeur... Dieux !

ARIANE

Que ce trouble m'est doux !
Ce qu'il vous fait sentir, je me le dis pour vous.

Je me dis...

590

THÉSÉE

Plût aux Dieux ! Vous sauriez la contrainte...

ARIANE

Encor un coup perdez cette jalouse crainte ;
J'en connais le remède, et si l'on m'ose aimer,
Vous n'aurez pas longtemps à vous en alarmer.

THÉSÉE

Minos peut vous poursuivre, et si de sa vengeance...

595

ARIANE

Et n'ai-je pas en vous une sûre défense ?

THÉSÉE

Elle est sûre, il est vrai, mais...

ARIANE

Achevez.

THÉSÉE

J'attends...

ARIANE

Ce désordre me gêne, et dure trop longtemps ;
Expliquez-vous enfin.

600

THÉSÉE

Je le veux, et ne l'ose ;
À mes propres souhaits moi-même je m'oppose,
Je poursuis un aveu que je crains d'obtenir.
Il faut parler pourtant, c'est trop me retenir. 605
Vous m'aimez, et peut-être une plus digne flamme
N'a jamais eu de quoi toucher un e grande âme,
Tout mon sang aurait peine à m'acquitter vers vous ;
Et cependant le Sort, de ma gloire jaloux,
Par une tyrannie à vos désirs funeste... 610
Adieu, Pirithoüs vous peut dire le reste.
Sans l'amour qui du Roi vous soumet les États,
Je vous conseillerais de ne l'apprendre pas.

SCÈNE V

Ariane, Pirithoüs, Nérine.

ARIANE

Quel est ce grand secret, Prince, et par quel mystère
Vouloir me l'expliquer, et tout à coup se taire ? 615

PIRITHOÛS

Ne me demandez rien, il sort tout interdit,
Madame, et par son trouble il vous en a trop dit.

ARIANE

Je vous comprends tous deux, vous arrivez d'Athènes.
Du sang dont je suis née on n'y veut point de Reines,
Et le peuple indigné refuse à ce héros 620

D'admettre dans son lit la fille de Minos ?
Qu'après la mort d'Ægée il soit toujours le même,
Qu'il m'ôte, s'il le peut, l'honneur du rang suprême,
Trône, Sceptre, grandeurs, sont des biens superflus ;
Thésée étant à moi, je ne veux rien de plus.
Son amour paye assez ce que le mien me coûte,
Le reste est peu de chose.

625

PIRITHOÛS

Il vous aime sans doute,
Et comment pourrait-il avoir le coeur si bas,
Que tenir tout de vous, et ne vous aimer pas ?
Mais, Madame, ce n'est que des âmes communes
Que l'Amour s'autorise à régler les fortunes ;
Qu'Athènes se déclare, ou pour, ou contre vous,
Vous avez de Minos à craindre le courroux,
Et l'hymen seul du Roi peut sans incertitude
Vous ôter là-dessus tout lieu d'inquiétude.
Il vous aime, et de vous Naxe prenant la loi,
Calmera...

630

635

ARIANE

Vous voulez que j'épouse le Roi ?
Certes l'avis est rare, et si j'ose vous croire,
Un noble changement me va combler de gloire.
Me connaissez-vous bien ?

640

PIRITHOÛS

Les moindres lâchetés
Sont pour votre grand coeur des crimes détestés,
Vous avez pour la gloire une ardeur sans pareille ;
Mais, Madame, je sais ce que je vous conseille,

645

Et si vous me croyez, quels que soient mes avis,
Vous vous trouverez bien de les avoir suivis.

ARIANE

Qui ? Moi les suivre ? Moi, qui voudrais pour Thésée
À cent et cent périls voir ma vie exposée ?
Dieux ! Quel étonnement serait au mien égal,
S'il savait qu'un Ami parlât pour son Rival ?
S'il savait qu'il voulût lui ravir ce qu'il aime ?

650

PIRITHOÛS

Vous le consulterez, n'en croyez que lui-même.

ARIANE

Quoi, si l'offre d'un Trône avait pu m'éblouir,
Je lui demanderais si je dois le trahir,
Si je dois l'exposer au plus cruel martyre
Qu'un amant...

655

PIRITHOÛS

Je n'ai dit que ce que j'ai dû dire.
Vous y penserez mieux, et peut-être qu'un jour
Vous prendrez un peu moins le parti de l'Amour.
Adieu, Madame.

660

ARIANE

Il dit ce qu'il faut qu'il me dise !
Demeurez, avec moi c'est en vain qu'on déguise.
Vous en avez trop dit pour ne me pas tirer
D'un doute dont mon coeur commence à soupirer ;
J'en tremble, et c'est pour moi la plus sensible atteinte.

665

Éclaircissez ce doute, et dissipez ma crainte,
Autrement je croirai qu'une nouvelle ardeur
Rend Thésée infidèle, et me vole son coeur ;
Que pour un autre Objet, sans souci de sa gloire...

670

PIRITHOÛS

Je me tais, c'est à vous à voir ce qu'il faut croire.

ARIANE

Ce qu'il faut croire ? Ah Dieux ! Vous me désespérez,
Je verrais à mes vœux d'autres vœux préférés ?
Thésée à me quitter... Mais quel soupçon j'écoute ?
Non, non, Pirithoüs, on vous trompe sans doute.
Il m'aime ; et s'il m'en faut séparer quelque jour,
Je pleurerai sa mort, et non pas son amour.

675

PIRITHOÛS

Souvent ce qui nous plaît par une erreur fatale...

ARIANE

Parlez plus clairement, ai-je quelque Rivale ?
Thésée a-t-il changé ? Viole-t-il sa foi ?

680

PIRITHOÛS

Mon silence déjà s'est expliqué pour moi ;
Par là je vous dis tout. Vos ennuis me font peine ;
Mais quand le seul remède est de vous faire Reine,
N'oubliez point qu'à Naxe on veut vous couronner,
C'est le meilleur conseil qu'on vous puisse donner.
Ma présence commence à vous être importune,
Je me retire.

685

SCÈNE VI

Ariane, Nérine.

ARIANE

As-tu conçu mon infortune ?
Il n'en faut point douter, je suis trahie. Hélas !
Nérine.

690

NÉRINE

Je vous plains.

ARIANE

Qui ne me plaindrait pas ?
Tu le sais, tu l'as vu, j'ai tout fait pour Thésée.
Seule à son mauvais sort je me suis opposée,
Et quand je me dois tout promettre de sa foi,
Thésée a de l'amour pour une autre que moi ?
Une autre passion dans son coeur a pu naître ?
J'ai mal oui, Nérine, et cela ne peut être.
Ce serait trahir tout, raison, gloire, équité.
Thésée a trop de coeur pour tant de lâcheté,
Pour croire qu'à ma mort son injustice aspire.

695

700

NÉRINE

Pirithoüs ne dit que ce qu'il lui fait dire ;
Et quand il a voulu l'attendre si longtemps,
Ce n'était qu'un prétexte à ses feux inconstants.
Il nourrissait dès lors l'ardeur qui le domine.

705

ARIANE

Ah, que me fais-tu voir, trop cruelle Nérine ?
Sur le gouffre des maux qui me vont abîmer,
Pourquoi m'ouvrir les yeux quand je les veux fermer ?
Hélas ! Il est donc vrai que mon âme abusée 710
N'adorait qu'un Ingrat en adorant Thésée ?
Dieux, contre un tel ennui soutenez ma raison,
Elle cède à l'horreur de cette trahison ;
Je la sens qui déjà... Mais quand elle s'égare,
Pourquoi la regretter cette raison barbare, 715
Qui ne peut plus servir qu'à me faire mieux voir
Le sujet de ma rage et de mon désespoir ?
Quoi, Nérine, pour prix de l'amour le plus tendre...

SCÈNE VII

Ariane, Phèdre, Nérine.

ARIANE

Ah, ma Soeur, savez-vous ce qu'on vient de m'apprendre ?
Vous avez cru Thésée un Héros tout parfait, 720
Vous l'estimiez sans doute ; et qui ne l'eût pas fait ?
N'attendez plus de foi, plus d'honneur, tout chancelle,
Tout doit être suspect, Thésée est infidèle.

PHÈDRE

Quoi, Thésée...

ARIANE

Oui, ma Soeur, après ce qu'il me doit, 725

Me quitter est le prix que ma flamme en reçoit,
 Il me trahit. Au point que sa foi violée
 Doit avoir irrité mon âme désolée,
 J'ai honte, en vous contant l'excès de mes malheurs,
 Que mon ressentiment s'exhale par mes pleurs. 730
 Son sang devrait payer la douleur qui me presse.
 C'est là, ma Soeur, c'est là, sans pitié, sans tendresse,
 Comme après un forfait si noir, si peu commun,
 On traite les Ingrats, et Thésée en est un.
 Mais quoi qu'à ma vengeance un fier dépit suggère, 735
 Mon amour est encor plus fort que ma colère.
 Ma main tremble, et malgré son parjure odieux,
 Je vois toujours en lui ce que j'aime le mieux.

PHÈDRE

Un revers si cruel vous rend sans doute à plaindre ;
 Et vous voyant souffrir ce qu'on n'a pas dû craindre, 740
 On conçoit aisément jusqu'où le désespoir...

ARIANE

Ah, qu'on est éloigné de le bien concevoir !
 Pour pénétrer l'horreur du tourment de mon âme,
 Il faudrait qu'on sentît même ardeur, même flamme,
 Qu'avec même tendresse on eût donné sa foi. 745
 Et personne jamais n'a tant aimé que moi.
 Se peut-il qu'un Héros d'une vertu sublime
 Souille ainsi... Quelquefois le remords suit le crime.
 Si le sien lui faisait sentir ces durs combats...
 Ma Soeur, au nom des Dieux, ne m'abandonnez pas. 750
 Je sais que vous m'aimez, et vous le devez faire.
 Vous m'avez dès l'enfance été toujours si chère,
 Que cette inébranlable et fidèle amitié
 Mérite bien de vous au moins quelque pitié.

Allez trouver... Hélas ! dirai-je mon Parjure ? 755
 Peignez-lui bien l'excès du tourment que j'endure.
 Prenez, pour l'arracher à son nouveau penchant,
 Ce que les plus grands maux offrent de plus touchant.
 Dites-lui qu'à son feu j'immolerais ma vie,
 S'il pouvait vivre heureux après m'avoir trahie, 760
 D'un juste et long remords avancez-lui les coups.
 Enfin, ma Soeur, enfin je n'espère qu'en vous.
 Le Ciel m'inspira bien, quand par l'Amour séduite
 Je vous fis malgré vous accompagner ma fuite.
 Il semble que dès lors il me faisait prévoir 765
 Le funeste besoin que j'en devais avoir.
 Sans vous, à mes malheurs où chercher du remède ?

PHÈDRE

Je vais mander Thésée, et si son coeur ne cède,
 Madame, en lui parlant, vous devez présumer...

ARIANE

Hélas ! Et plût au Ciel que vous sussiez aimer, 770
 Que vous pussiez savoir par votre expérience
 Jusqu'où d'un fort amour s'étend la violence !
 Pour émouvoir l'Ingrat, pour fléchir sa rigueur,
 Vous trouveriez bien mieux le chemin de son coeur.
 Vous auriez plus d'adresse à lui faire l'image 775
 De mes confus transports de douleur et de rage ;
 Tous les traits en seraient plus vivement tracés.
 N'importe, essayez tout, parlez, priez, pressez.
 Au défaut de l'Amour, puisqu'il n'a pu vous plaire,
 Votre amitié pour moi fera ce qu'il faut faire. 780
 Allez, ma Soeur, courez empêcher mon trépas.
 Toi, viens, suis-moi, Nérine, et ne me quitte pas.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Pirithoüs, Phèdre.

PIRITHOÛS

Ce serait perdre temps, il ne faut plus prétendre
Que rien touche Thésée, et le force à se rendre.
J'admire encor, Madame, avec quelle vertu 785
Vous avez de nouveau si longtemps combattu.
Par son manque de foi, contre vous-même armée,
Vous avez fait paraître une Soeur opprimée.
Vous avez essayé par un tendre retour
De ramener son coeur vers son premier amour. 790
Et prière, et menace, et fierté de courage,
Tout vient pour le fléchir d'être mis en usage ;
Mais sur ce changement qui semble vous gêner,
L'ingratitude en vain vous le fait condamner.
Vos yeux rendent pour lui ce crime nécessaire ; 795
Et s'il cède au remords quelque fois pour vous plaire.
Quoi que vous ait promis ce repentir confus,
Sitôt qu'il vous regarde, il ne s'en souvient plus.

PHÈDRE

Les Dieux me sont témoins que de son injustice

Je souffre malgré moi qu'il me rende complice. 800
 Ce qu'il doit à ma Soeur méritait que sa foi
 Se fit de l'aimer seule une sévère loi ;
 Et quand des longs ennuis où ce refus l'expose,
 Par ma facilité je me trouve la cause,
 Il n'est peine, supplice, où pour l'en garantir 805
 La pitié de ses maux ne me fit consentir.
 L'amour que j'ai pour lui me noircit peu vers elle.
 Je l'ai pris sans songer à le rendre infidèle ;
 Ou plutôt j'ai senti tout mon coeur s'enflammer,
 Avant que de savoir si je voulais aimer. 810
 Mais si ce feu trop prompt n'eut rien de volontaire,
 Il dépendait de moi de parler, ou me taire.
 J'ai parlé, c'est mon crime, et Thésée applaudi
 À l'infidélité par là s'est enhardi.
 Ah, qu'on se défend mal auprès de ce qu'on aime ! 815
 Ses regards m'expliquaient sa passion extrême ;
 Les miens à la flatter s'échappaient malgré moi,
 N'étaient-ce pas assez pour corrompre sa foi ?
 J'eus beau vouloir régler son âme trop charmée,
 Il fallut voir sa flamme, et souffrir d'être aimée ; 820
 J'en craignis le péril, il me sut éblouir.
 Que de faiblesse ? Il faut l'empêcher d'en jouir,
 Combattre incessamment son infidèle audace.
 Allez, Pirithoüs, revoyez-le, de grâce.
 De peur qu'en mon amour il prenne trop d'appui, 825
 Ôtez-lui tout espoir que je puisse être à lui ;
 J'ai déjà beaucoup dit, dites-lui plus encore.

PIRITHOÛS

Nous avancerions peu, Madame, il vous adore
 Et quand pour l'étonner à force de refus,
 Vous vous obstineriez à ne l'écouter plus, 830

Son âme toute à vous n'en serait pas plus prête
 À suivre d'autres lois, et changer de conquête.
 Quoi que le coup soit rude, achevons de frapper.
 Pour servir Ariane il faut la détromper ;
 Il faut lui faire voir qu'une flamme nouvelle
 Ayant détruit l'amour que Thésée eut pour elle,
 Sa sûreté l'oblige à ne pas dédaigner
 La gloire d'un hymen qui la fera régner.
 Le Roi l'aime, et son Trône est pour elle un asile.

835

PHÈDRE

Quoi, je la trahirais, elle qui trop facile,
 Trop aveugle à m'aimer, se confie à ma foi,
 Pour toucher un Amant qui la quitte pour moi ?
 Et quand elle saurait que par mes faibles charmes,
 Pour lui percer le coeur j'aurais prêté des armes,
 Je pourrais à ses yeux lâchement exposer
 Les criminels appas qui la font mépriser ?
 Je pourrais soutenir le sensible reproche
 Qu'un trop juste courroux...

840

845

PIRITHOÛS

Voyez qu'elle s'approche.
 Parlons, son intérêt nous oblige à bannir
 Tout l'espoir que son feu tâche d'entretenir.

850

SCÈNE II

Ariane, Pirithoüs, Phèdre, Nérine.

ARIANE

Et bien, ma Soeur ? Thésée est-il inexorable ?
N'avez-vous pu surprendre un soupir favorable,
Et quand au repentir on le porte à céder,
Croit-il que mon amour ose trop demander ?

855

PHÈDRE

Madame, j'ai tout fait pour ébranler son âme.
J'ai peint son changement lâche, odieux, infâme.
Pirithoüs lui-même est témoin des efforts
Par où j'ai cru pouvoir le contraindre au remords.
Il connaît et son crime et son ingratitude,
Il s'en hait, il en sent la peine la plus rude,
Ses ennuis de vos maux égalent la rigueur ;
Mais l'Amour en Tyran dispose de son coeur,
Et le Destin plus fort que sa reconnaissance,
Malgré ce qu'il vous doit, l'entraîne à l'inconstance.

860

865

ARIANE

Quelle excuse ! Et pour moi qu'il rend peu de combat !
Il hait l'ingratitude, et se plaît d'être ingrat.
Puisqu'en sa dureté son lâche coeur demeure,
M Soeur, il ne sait point qu'il faudra que j'en meure.
Vous avez oublié de bien marquer l'horreur
Du fatal désespoir qui règne dans mon coeur.
Vous avez oublié pour bien peindre ma rage,
D'assembler tous ses maux dont on connaît l'image ;
Il y serait sensible, et ne pourrait souffrir

870

Que qui sauva ses jours fût forcée à mourir.

875

PHÈDRE

Si vous saviez pour vous ce qu'a fait ma tendresse,
Vous soupçonneriez moins...

ARIANE

J'ai tort, je le confesse ;
Mais dans un mal, sous qui la constance est à bout,
On s'égare, on s'emporte, et l'on s'en prend à tout.

880

PIRITHOÛS

Madame, de ces maux à qui la raison cède,
Le temps qui calme tout est l'unique remède.
C'est par lui seul...

ARIANE

Les coups n'en sont guère importants,
Quand on peut se résoudre à s'en remettre au temps.
Thésée est insensible à l'ennui qui me touche,
Il y consent ; je veux l'apprendre de sa bouche.
Je l'attendrai, ma Soeur, qu'il vienne.

885

PIRITHOÛS

Je crains bien
Que vous ne vous plaigniez de ce triste entretien.
Voir un ingrat qu'on aime, et le voir inflexible,
C'est de tous les ennuis l'ennui le plus sensible,
Vous en souffrirez trop, et pour peu de souci...

890

ARIANE

Allez, ma Soeur, de grâce, et l'envoyez ici.

SCÈNE III

Ariane, Pirithoüs, Nérine.

PIRITHOÛS

Par ce que je vous dis, ne croyez pas, Madame, 895
Que je veuille applaudir à sa nouvelle flamme.
Sachant ce qu'il devait au généreux amour
Qui vous fit tout oser pour lui sauver le jour,
Je partageai dès lors l'heureuse destinée
Qu'à ses vœux les plus doux offrait votre hyménée, 900
Et je venais ici, plein de ressentiment,
Rendre grâce à l'Amante, en embrassant l'Amant.
Jugez de ma surprise à le voir infidèle,
À voir que vers une autre une autre ardeur l'appelle,
Et qu'il ne m'attendait que pour vous annoncer 905
L'injustice où l'Amour se plaît à le forcer.

ARIANE

Et ne devais-je pas, quoi qu'il me fit entendre,
Pénétrer les raisons qui vous faisaient attendre,
Et juger qu'en un coeur épris d'un feu constant,
L'Amour à l'Amitié ne déferre pas tant ? 910
Ah, quand il est ardent, qu'aisément il s'abuse !
Il croit ce qu'il souhaite, et prend tout pour excuse.
Si Thésée avait peu de ces empressements
Qu'une sensible ardeur inspire aux vrais Amants,
Je croyais que son âme au-dessus du vulgaire 915

Dédaignait de l'Amour la conduite ordinaire,
 Et qu'en sa passion garder tant de repos,
 C'était suivre en aimant la route des Héros.
 Je faisais plus ; j'allais jusqu'à voir sans alarmes,
 Que des beautés de Naxe il estimât les charmes,
 Et ne pouvais penser qu'ayant reçu sa foi,
 Quelques vœux égarés pussent rien contre moi.
 Mais enfin puisque rien pour lui n'est plus à taire,
 Quel est ce rare Objet que son choix me préfère ?

920

PIRITHOÛS

C'est ce que de son cœur je ne puis arracher.

925

ARIANE

Ma colère est suspecte, il faut me le cacher.

PIRITHOÛS

J'ignore ce qu'il craint, mais lorsqu'il vous outrage,
 Songez que d'un grand Roi vous recevez l'Hommage ;
 Il vous offre son Trône, et malgré le Destin
 Votre malheur par là trouve une heureuse fin.
 Tout vous porte, Madame, à ce grand hyménée.
 Pourriez-vous demeurer errante, abandonnée ?
 Déjà la Crète cherche à se venger de vous.
 Et Minos...

930

ARIANE

J'en crains peu le plus ardent courroux.
 Qu'il s'arme contre moi, que j'en sois poursuivie,
 Sans ce que j'aime, hélas ! Que faire de la vie ?
 Aux décrets de mon sort achevons d'obéir.

935

Thésée avec le Ciel conspire à me trahir ;
Rompre un si grand projet, ce serait lui déplaire. 940
L'Ingrat veut que je meure, il faut le satisfaire,
Et lui laisser sentir pour double châtiment,
Le remords de ma perte, et de son changement.

PIRITHOÛS

Le voici qui paraît ; n'épargnez rien, Madame,
Pour rentrer dans vos droits, pour regagner son âme ; 945
Et si l'espoir en vain s'obstine à vous flatter,
Songez ce qu'offre un Trône à qui peut y monter.

SCÈNE IV

Ariane, Thésée, Nérine.

ARIANE

Approchez-vous, Thésée, et perdez cette crainte.
Pourquoi dans vos regards marquer tant de contrainte,
Et m'aborder ainsi, quand rien ne vous confond, 950
Le trouble dans les yeux, et la rougeur au front ?
Un Héros tel que vous, à qui la gloire est chère,
Quoi qu'il fasse, ne fait que ce qu'il voit à faire ;
Et si ce qu'on m'a dit a quelque vérité,
Vous cessez de m'aimer, je l'aurai mérité. 955
Le changement est grand, mais il est légitime,
Je le crois. Seulement apprenez-moi mon crime ;
Et d'où vient qu'exposée à de si rudes coups,
Ariane n'est plus ce qu'elle fut pour vous.

THÉSÉE

Ah, pourquoi le penser ? Elle est toujours la même, 960
 Même zèle toujours suit mon respect extrême,
 Et le temps dans mon coeur n'affaiblira jamais
 Le pressant souvenir de ses rares bienfaits ;
 M'en acquitter vers elle est ma plus forte envie.
 Oui, Madame, ordonnez de mon Sang, de ma vie. 965
 Si la fin vous en plaît, le sort me sera doux
 Par qui j'obtiendrai l'heur de la perdre pour vous.

ARIANE

Si quand je vous connus la fin eût pu m'en plaire,
 Le Destin la vouloir, je l'aurais laissé faire.
 Par moi, par mon amour, le Labyrinthe ouvert 970
 Vous fit fuir le trépas à vos regards offert ;
 Et quand à votre foi cet amour s'abandonne,
 Des serments de respect sont le prix qu'on lui donne !
 Par ce soin de vos jours qui m'a fait tout quitter,
 N'aspirais-je à rien de plus qu'à me voir respecter ? 975
 Un service pareil veut un autre salaire.
 C'est le coeur, le coeur seul, qui peut y satisfaire.
 Il a seul pour mes vœux ce qui peut les borner,
 C'est lui seul...

THÉSÉE

Je voudrais vous le pouvoir donner, 980
 Mais ce coeur malgré moi vit sous un autre empire,
 Je le sens à regret, je rougis à le dire ;
 Et quand je plains vos feux par ma flamme déçus,
 Je hais mon injustice, et ne puis rien de plus.

ARIANE

Tu ne peux rien de plus ! Qu'aurais-tu fait, Parjure, 985
Si quand tu vins du Monstre éprouver l'aventure,
Abandonnant ta vie à ta seule valeur,
Je me fusse arrêtée à plaindre ton malheur ?
Pour mériter ce coeur qui pouvait seul me plaire,
Si j'ai peu fait pour toi, que fallait-il plus faire ? 990
Et que s'est-il offert que je pusse tenter,
Qu'en ta faveur ma flamme ait craint d'exécuter ?
Pour te sauver le jour dont la rigueur me prive,
Ai-je pris à regret le nom de Fugitive ?
La Mer, les vents, l'exil, ont-ils pu m'étonner ? 995
Te suivre, c'était plus que me voir couronner.
Fatigues, peines, maux, j'aimais tout pour leur cause.
Dis-moi que non, ingrat, si ta lâcheté l'ose ;
Et désavouant tout, éblouis-moi si bien,
Que je puisse penser que tu ne me dois rien. 1000

THÉSÉE

Comment désavouer ce que l'honneur me presse
De voir, d'examiner, de me dire sans cesse ?
Si par mon changement je trompe votre choix,
C'est sans rien oublier de ce que je vous dois. 1005
Ainsi joignez aux noms de Traître et de Parjure
Tout l'éclat que produit la plus sanglante injure ;
Ce que vous me direz n'aura point la rigueur
Des reproches secrets qui déchirent mon coeur.
Mais pourquoi, m'accusant, redoubler ces atteintes
Madame, croyez-moi, je ne vaud pas vos plaintes. 1010
L'oubli, l'indifférence, et vos plus fiers mépris,
De mon manque de foi doivent être le prix.
À monter sur le Trône un grand Roi vous invite,

Vengez-vous en l'aimant d'un Lâche qui vous quitte.
 Quoi qu'aujourd'hui pour moi l'inconstance ait de doux, 1015
 Vous perdant pour jamais, je perdrai plus que vous.

ARIANE

Quelle perte, grands Dieux, quand elle est volontaire ?
 Périsse tout, s'il faut cesser de t'être chère.
 Qu'ai-je à faire du Trône et de la main d'un Roi ?
 De l'Univers entier je ne voulais que toi. 1020
 Pour toi, pour m'attacher à ta seule personne,
 J'ai tout abandonné, repos, gloire, Couronne ;
 Et quand ces mêmes biens ici me sont offerts,
 Que je puis en jouir, c'est toi seul que je perds.
 Pour voir leur impuissance à réparer ta perte, 1025
 Je te suis, mène-moi dans quelque Île déserte,
 Où renonçant à tout, je me laisse charmer
 De l'unique douceur de te voir, de t'aimer.
 Là, possédant ton coeur, ma gloire est sans seconde.
 Ce coeur me sera plus que l'Empire du monde. 1030
 Point de ressentiment de ton crime passé ;
 Tu n'as qu'à dire un mot, ce crime est effacé.
 C'en est fait, tu le vois, je n'ai plus de colère.

THÉSÉE

Un si beau feu m'accable, il devrait seul me plaire ;
 Mais telle est de l'Amour la tyrannique ardeur... 1035

ARIANE

Va, tu me répondras des transports de mon coeur.
 Si ma flamme sur toi n'avait qu'un faible empire,
 Si tu la dédaignais, il fallait me le dire,
 Et ne pas m'engager par un trompeur espoir

À te laisser sur moi prendre tant de pouvoir.
C'est là, surtout, c'est là ce qui souille ta gloire.
Tu t'es plu sans m'aimer à me le faire croire :
Tes indignes serments sur mon crédule esprit...

1040

THÉSÉE

Quand je vous les ai faits, j'ai cru ce que j'ai dit.
Je parlais glorieux d'être votre conquête ;
Mais enfin dans ces lieux poussé par la tempête,
J'ai trop vu ce qu'à voir me conviait l'Amour,
J'ai trop...

1045

ARIANE

Naxe te change ? Ah ! Funeste séjour !
Dans Naxe, tu le sais, un Roi, grand, magnanime,
Pour moi dès qu'il me vit, prit une tendre estime,
Il soumit à mes vœux et son Trône, et sa foi ;
Quoi qu'il ait pu m'offrir, ai-je fait comme toi ?
Si tu n'es point touché de ma douleur extrême,
Rends-moi ton cœur, Ingrat, par pitié de toi-même.
Je ne demande point quelle est cette Beauté
Qui semble te contraindre à l'infidélité.
Si tu crois quelque honte à la faire connaître,
Ton secret est à toi ; mais qui qu'elle puisse être,
Pour gagner ton estime, et mérité ta foi,
Peut-être elle n'a pas plus de charmes que moi.
Elle n'a pas du moins cette ardeur toute pure
Qui m'a fait pour te suivre étouffer la Nature ;
Ces beaux feux qui volant d'abord à ton secours,
Pour te sauver la vie, ont exposé mes jours ;
Et si de mon amour ce tendre sacrifice
De ta légèreté ne rompt point l'injustice,
Pour ce nouvel Objet, ne lui devant pas tant,

1050

1055

1060

1065

Par où présumes-tu pouvoir être constant ?
 À peine ton hymen aura payé sa flamme, 1070
 Qu'un violent remords viendra saisir ton âme.
 Tu ne pourras plus voir ton crime sans effroi ;
 Et qui sait ce qu'alors tu sentiras pour moi ?
 Qui sait par quel retour ton ardeur refroidie
 Te feras détester ta lâche perfidie ? 1075
 Tu verras de mes feux les transports éclatants,
 Tu les regretteras, il ne sera plus temps.
 Ne précipite rien ; quelque amour qui t'appelle,
 Prends conseil de ta gloire avant qu'être infidèle.
 Vois Ariane en pleurs. Ariane autrefois 1080
 Toute aimable à tes yeux méritait bien ton choix :
 Elle n'a point changé, d'où vient que ton coeur change ?

THÉSÉE

Par un amour forcé qui sous ses lois me range.
 Je le crois comme vous ; le Ciel est juste, un jour
 Vous me verrez puni de ce perfide amour ; 1085
 Mais à sa violence il faut que ma foi cède.
 Je vous l'ai déjà dit, c'est un mal sans remède.

ARIANE

Ah, c'est trop, puisque rien ne te saurait toucher,
 Parjure, oublie un feu qui dût t'être si cher.
 Je ne demande plus que ta lâcheté cesse 1090
 Je rougis d'avoir pu m'en souffrir la bassesse.
 Tire-moi seulement d'un séjour odieux,
 Où tout me désespère, où tout blesse mes yeux,
 Et pour faciliter ta coupable entreprise,
 Remène-moi, Barbare, aux lieux où tu m'as prise. 1095
 La Crète, où pour toi seul je me suis fait haïr,
 Me plaira mieux que Naxe, où tu m'oses trahir.

THÉSÉE

Vous remener en Crète ! Oubliez-vous, Madame,
Ce qu'est pour vous un Père, et quel courroux l'enflamme ?
Songez-vous quels ennuis vous y sont apprêtés ? 1100

ARIANE

Laisse-moi les souffrir, je les ai mérités ;
Mais de ton faux amour les feintes concertées,
Tes noires trahisons, les ai-je méritées ?
Et ce qu'en ta faveur il m'a plu d'immoler,
Te rend-il cette foi que tu veux violer ? 1105
Vaine et fausse pitié, quand ma mort peut te plaire !
Tu crains pour moi les maux que j'ai voulu me faire,
Ces maux qu'ont tant hâtés mes plus tendres souhaits,
Et tu ne trembles point de ceux que tu me fais ?
N'espère pas pourtant éviter le supplice 1110
Que toujours après foi fait suivre l'injustice.
Tu romps ce que l'Amour forma de plus beaux noeuds,
Tu m'arraches le coeur, j'en mourrai, tu le veux.
Mais quitte des ennuis où m'enchaîne la vie,
Crois déjà, crois me voir, de ma douleur suivie, 1115
Dans le fond de mon âme armer, pour te punir,
Ce qu'a de plus funeste un fatal souvenir,
Et te dire d'un ton et d'un regard sévère,
« J'ai tout fait, tout osé pour t'aimer, pour te plaire.
J'ai trahi mon Pays, et mon Père et mon Roi ; 1120
Cependant vois le prix, ingrat, que j'en reçois. »

THÉSÉE

Ah, si mon changement doit causer votre perte,
Frappez, prenez ma vie, elle vous est offerte.
Prévenez par ce coup le forfait odieux

Qu'un amour trop aveugle...

1125

ARIANE

Ôte-toi de mes yeux.

De ta constance ailleurs va montrer les mérites ;

Je ne veux pas avoir l'affront que tu me quittes.

THÉSÉE

Madame...

ARIANE

Ôte toi, dis-je, et me laisse en pouvoir

1130

De te haïr autant que je le crois devoir.

SCÈNE V

Ariane, Nérine.

ARIANE

Il sort, Nérine. Hélas !

NÉRINE

Qu'aurait fait sa présence,

Qu'accroître de vos maux la triste violence ?

ARIANE

M'avoir ainsi quittée, et partout me trahir !

1135

NÉRINE

Vous l'avez commandé.

ARIANE

Devait-il obéir !

NÉRINE

Que vouliez-vous qu'il fit ? Vous pressiez sa retraite

ARIANE

Qu'il sût en s'emportant, ce que l'Amour souhaite,
Et qu'à mon désespoir souffrant un libre cours, 1140
Il s'entendît chasser, et demeurât toujours.
Quoi que sa trahison et m'accable et me tue,
Au moins j'aurais joui du plaisir de sa vue.
Mais il ne saurait plus souffrir la mienne. Ah Dieux !
As-tu vu quelle joie a paru dans ses yeux ? 1145
Combien il est sorti satisfait de ma haine ?
Que de mépris !

NÉRINE

Son crime auprès de vous le gêne,
Madame, et n'ayant point d'excuse à vous donner,
S'il vous fuit, j'y vois peu de quoi vous étonner. 1150
Il s'épargne une peine à peu d'autres égale.

ARIANE

M'en voir trahie ! Il faut découvrir ma Rivale.
Examine avec moi. De toute cette Cour
Qui crois-tu la plus propre à donner de l'amour ?

Est-ce Mégiste, AEglé, qui le rend infidèle ?	1155
De tout ce qu'il y voit Cyane est la plus belle,	
Il lui parle souvent ; mais pour m'ôter sa foi,	
Doit-elle être à ses yeux plus aimable que moi ?	
Vains et faibles appas qui m'aviez trop flattée,	
Voilà votre pouvoir, un Lâche m'a quittée ;	1160
Mais si d'un autre amour il se laisse éblouir,	
Peut-être il n'aura pas la douceur d'en jouir,	
Il verra ce que c'est que de me percer l'âme.	
Allons, Nérine, allons, je suis Amante et Femme ;	
Il veut ma mort, j'y cours : mais avant que mourir,	1165
Je ne sais qui des deux aura plus à souffrir.	

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

OEnarus, Phèdre.

OENARUS

Un si grand changement ne peut trop me surprendre,
J'en ai la certitude, et ne le puis comprendre.
Après ce pur amour dont il suivait la loi
Thésée à ce qu'il aime ose manquer de foi ? 1170
Dans la rigueur du coup, je ne vois qu'avec crainte
Ce qu'au coeur d'Ariane il doit porter d'atteinte.
J'en tremble ; et si tantôt lui peignant mon amour
Je voulais être plaint, je la plains à son tour.
Perdre un bien qui jamais ne permit d'espérance, 1175
N'est qu'un mal dont le temps calme la violence ;
Mais voir un bel espoir tout à coup avorter,
Passe tous les malheurs qu'on ait à redouter.
C'est du courroux du Ciel la plus funeste preuve.

PHÈDRE

Ariane, Seigneur, en fait la triste épreuve, 1180
Et si de ses ennuis vous n'arrêtez le cours,
J'ignore, pour le rompre, où chercher du secours.
Son coeur est accablé d'une douleur mortelle.

OENARUS

Vous ne savez que trop l'amour que j'ai pour elle,
Il veut, il offre tout ; mais hélas ! je crains bien 1185
Que cet amour ne parle, et qu'il n'obtienne rien.
Si Thésée a changé, j'en serai responsable.
C'est dans ma Cour qu'il trouve un autre Objet aimable,
Et sans doute on voudra que je sois le garant
De l'hommage inconnu que sa flamme lui rend. 1190

PHÈDRE

Je doute qu'Ariane, encor que méprisée,
Veuille par votre hymen se venger de Thésée ;
Et si ce changement vous permet d'espérer,
Il ne faut pas, Seigneur, vous y trop assurer.
Mais quoi qu'elle résolve après la perfidie 1195
Qui doit tenir pour lui sa flamme refroidie,
Qu'elle accepte vos vœux, ou refuse vos soins,
La gloire vous oblige à ne l'aimer pas moins.
Vous lui pouvez toujours servir d'appui fidèle,
Et c'est ce que je viens vous demander pour elle. 1200
Si le Crète vous force à d'injustes combats,
Au courroux de Minos ne l'abandonnez pas.
Vous savez les périls où sa fuite l'expose.

OENARUS

Ah, pour l'en garantir, il n'est rien que je n'ose,
Madame, et vous verrez mon Trône trébucher 1205
Avant que je néglige in intérêt si cher.
Plût aux Dieux que ce soin la tînt seul inquiète !

PHÈDRE

Voyez dans quels ennuis ce changement la jette...
Son visage vous parle, et sa triste langueur
Vous fait lire en ses yeux ce que souffre son coeur.

1210

SCÈNE II

OEnarus, Ariane, Phèdre, Nérine.

OENARUS

Madame, je ne sais si l'ennui qui vous touche
Doit m'ouvrir pour vous plaindre, ou me fermer la bouche.
Après les sentiments que j'ai fait voir pour vous,
Je dois, quoi qui vous blesse, en partager les coups ;
Mais si j'ose assurer que jusqu'au fond de l'âme
Je sens le changement qui trompe votre flamme,
Que je le mets au rang des plus noirs attentats,
J'aime, il m'ôte un Rival, vous ne me croirai pas.
Il est certain pourtant, et le Ciel qui m'écoute
M'en sera le témoin, si votre coeur en doute,
Que si de tout mon sang je pouvais racheter
Ce que...

1215

1220

ARIANE

Cessez, Seigneur, de me le protester.
S'il dépendait de vous de me rendre Thésée,
La gloire y trouverait votre âme disposée,
Je le crois de ce coeur qui sut tout m'immoler ;
Aussi veux-je avec vous ne rien dissimuler.
J'aimai, Seigneur ; après mon infortune extrême
Il me serait honteux de dire encor que j'aime.

1225

Ce n'est pas que le coeur qu'un vrai mérite émeut, 1230
 Cesse d'être sensible au moment qu'il le veut.
 Le mien fut à Thésée, et je l'en croyais digne.
 Ses vertus à mes yeux étaient d'un prix insigne,
 Rien ne brillait en lui que de grand, de parfait,
 Il feignait de m'aimer, je l'aimais en effet ; 1235
 Et comme d'une foi qui sert à me confondre,
 Ce qu'il doit à ma flamme ont lieu de me répondre
 Malgré l'ingratitude ordinaire aux Amants,
 D'autres que moi peut-être auraient cru ses serments
 Je m'immolais entière à l'ardeur d'un pur zèle ; 1240
 Cet effort valait bien qu'il fût toujours fidèle.
 Sa perfidie enfin n'a plus rien de secret,
 Il la fait éclater, je la vois à regret.
 C'est d'abord un ennui qui ronge, qui dévore,
 J'en ai déjà souffert, j'en puis souffrir encore ; 1245
 Mais quand à n'aimer plus un grand coeur se résout,
 Le vouloir, c'est assez pour en venir à bout.
 Quoi qu'un pareil triomphe ait de dur, de funeste,
 On s'arrache à soi-même, et le temps fait le reste.
 Voilà l'état, Seigneur, où ma triste raison 1250
 A mis enfin mon âme après sa trahison.
 Vous avez su tantôt par un aveu sincère
 Que sans lui votre amour eût eu de quoi me plaire,
 Et que mon coeur touché du respect de vos feux,
 S'il ne m'eût pas aimée, eût accepter vos vœux. 1255
 Puisqu'il me rend à moi, je vous tiendrai parole ;
 Mais après ce qu'il faut que ma gloire s'immole,
 Écoutant un amour et si tendre, et si doux ;
 Je ne vous réponds pas d'en prendre autant pour vous.
 Ce sont des traits de feu que le temps seul imprime. 1260
 J'ai pour votre vertu la plus parfaite estime ;
 Et pour être en état de remplir votre espoir,
 Cette estime suffit à qui sait son devoir.

OENARUS

Ah, pour la mériter, si le plus pur hommage...

ARIANE

Seigneur, dispensez-moi d'en ouïr davantage. 1265
J'ai tous les sens encor de trouble embarrassés,
Ma main dépend de vous, ce vous doit être assez ;
Mais pour vous la donner, j'avouerai ma faiblesse.
J'ai besoin qu'un Ingrat pour son hymen m'en presse.
Tant que je le verrais en pouvoir d'être à moi, 1270
Je prétendrais en vain disposer de ma foi.
Un feu bien allumé ne s'éteint qu'avec peine.
Le Parjure Thésée a mérité ma haine,
Mon coeur veut être à vous, et ne peut mieux choisir !
Mais s'il me voit, me parle, il peut s'en ressaisir. 1275
L'Amour par le remords aisément se désarme,
Il ne faut quelquefois qu'un soupir, qu'une larme,
Et du plus fier courroux quoi qu'on se soit promis,
On ne tient pas longtemps contre un Amant soumis.
Ce sont vos intérêts. Que sans m'en vouloir croire, 1280
Thésée à ses désirs abandonne sa gloire ;
Dès que d'un autre Objet je le verrai l'époux,
Si vous m'aimez encor, Seigneur, je suis à vous.
Mon coeur de votre hymen se fait un heur suprême,
Et c'est ce que je veux lui déclarer moi-même. 1285
Qu'on le fasse venir, allez Nérine. Ainsi
De mon coeur, de ma foi, n'ayez aucun souci ;
Après ce que j'ai dit, vous en êtes le maître.

OENARUS

Ah, Madame, par où puis-je assez reconnaître...

ARIANE

Seigneur, un peu de trêve ; en l'état où je suis,
J'ai comblé votre espoir, c'est tout ce que je puis.

1290

SCÈNE III

Ariane, Phèdre.

PHÈDRE

Ce retour me surprend. Tantôt contre Thésée
Du plus ardent courroux vous étiez embrasée,
Et déjà la raison a calmé ce transport ?

ARIANE

Que ferais-je, ma Soeur ? C'est un Arrêt du Sort.
Thésée a résolu d'achever son parjure,
Il veut me voir souffrir, je me tais, et j'endure.

1295

PHÈDRE

Mais vous répondez-vous d'oublier aisément
Ce que sa passion eut pour vous de charmant ?
D'avoir à d'autres vœux un cœur si peu contraire,
Que...

1300

ARIANE

Je n'ai rien promis que je ne veuille faire.
Qu'il s'engage à l'hymen, j'épouserai le Roi.

PHÈDRE

Quoi ? Par votre aveu même il donnera sa foi ;
Et lorsque son amour a tant reçu du vôtre,
Vous le verrez sans peine entre les bras d'une autre ?

1305

ARIANE

Entre les bras d'une autre ! Avant ce coup, ma Soeur,
J'aime, je suis trahie, on connaîtra mon coeur.
Tant de périls bravés, tant d'amour, tant de zèle,
M'auront fait mériter les soins d'un Infidèle,
À ma honte partout ma flamme aura fait bruit,
Et ma lâche Rivale en cueillera le fruit ?
J'y donnerai bon ordre. Il faut pour la connaître
Empêcher, s'il se peut, ma fureur de paraître.
Moins l'amour outragé fait voir d'emportement,
Plus quand le coup approche, il frappe sûrement.
C'est par là qu'affectant une douleur aisée,
Je feins de consentir à l'hymen de Thésée ;
À savoir son secret j'intéresse le Roi.
Pour l'apprendre, ma Soeur, travaillez avec moi,
Car je ne doute point qu'une amitié sincère
Contre sa trahison n'arme votre colère,
Que vous ne ressentiez tout ce que sent mon coeur.

1310

1315

1320

PHÈDRE

Madame, vous savez...

ARIANE

Je vous connais, ma Soeur.
Aussi c'est seulement en vous ouvrant mon âme,
Que dans son désespoir je soulage ma flamme.

1325

Que de projets trahis ! Sans cet indigne abus
 J'arrêtais votre hymen avec Pirithoüs,
 Et de mon amitié cette marque nouvelle 1330
 Vous doit faire encor plus haïr mon Infidèle.
 Sur le bruit qu'aura fait son changement d'amour,
 Sachez adroitement ce qu'on dit à la Cour.
 Voyez AEglé, Mégiste, et parlez d'Ariane ;
 Mais surtout prenez soin d'entretenir Cyane, 1335
 C'est elle qui d'abord a frappé mon esprit.
 Vous savez que l'Amour aisément se trahit.
 Observez ses regards, son trouble, son silence.

PHÈDRE

J'y prends trop d'intérêt pour manquer de prudence.
 Dans l'ardeur de venger tant de droits violés, 1340
 C'est donc cette Rivale à qui vous en voulez ?

ARIANE

Pour porter sur l'Ingrate un coup vraiment terrible,
 Il faut frapper par là, c'est un endroit sensible.
 Vous-même jugez-en. Elle me fait trahir,
 Par elle je perds tout, la puis-je assez haïr ? 1345
 Puis-je assez consentir à tout ce que la rage
 M'offre de plus sanglant pour venger mon outrage ?
 Rien après ce forfait ne me doit retenir,
 Ma Soeur, il est de ceux qu'on ne peut trop punir.
 Si Thésée oubliant une amour ordinaire, 1350
 M'avait manqué de foi dans la Cour de mon Père,
 Quoi que pût le dépit en secret ordonner,
 Cette infidélité serait à pardonner.
 Ma Rivale, dirais-je, a pu sans injustice
 D'un coeur qui fut à moi chérir le sacrifice. 1355
 La douceur d'être aimée ayant touché le sien,

Elle a dû préférer son intérêt au mien.
Mais Étrangère ici, pour l'avoir osé croire,
J'ai sacrifié tout, jusqu'au soin de ma gloire ;
Et pour ce qu'a quitté ma trop crédule foi, 1360
Je n'avais que ce coeur que je croyais à moi.
Je le perds, on me l'ôte ; il n'est rien que n'essaye
La fureur qui m'anime, afin qu'on me le paye.
J'en mettrai haut le prix, c'est à lui d'y penser.

PHÈDRE

Ce revers est sensible, il faut le confesser. 1365
Mais quand vous connaîtrez celle qu'il vous préfère,
Pour venger votre amour, que prétendez-vous faire ?

ARIANE

L'aller trouver, la voir, et de ma propre main
Lui mettre, lui plonger un poignard dans le sein.
Mais pour mieux adoucir les peines que j'endure, 1370
Je veux porter le coup aux yeux de mon Parjure,
Et qu'en son coeur les miens pénètrent à loisir
Ce qu'aura de mortel son affreux déplaisir.
Alors ma passion trouvera de doux charmes
À jouir de ses pleurs comme il fait de mes larmes. 1375
Alors il me dira, si se voir lâchement
Arracher ce qu'on aime, est un léger tourment.

PHÈDRE

Mais sans l'autoriser à vous être infidèle,
Cette Rivale a pu le voir brûler pour elle
Elle a peine à ses voeux peut-être consentir. 1380

ARIANE

Point de pardon, ma Soeur, il fallait m'avertir.
 Son silence fait voir qu'elle a part au parjure.
 Enfin il faut du sang pour laver mon injure.
 De Thésée, il est vrai, je puis percer le coeur ;
 Mais si je m'y résous, vous n'avez plus de Soeur. 1385
 Vous aurez beau vouloir que mon bras se retienne,
 Tout perfide qu'il est, ma mort suivra la sienne,
 Et sur mon propre sang l'ardeur de nous unir
 Me le fera venger aussitôt que punir.
 Non, non, un sort trop doux suivrait sa perfidie, 1390
 Si mes ressentiments se bornaient à sa vie.
 Portons, portons plus loin l'ardeur de l'accabler,
 Et donnons, s'il se peut, aux Ingrats à trembler.
 Vous figurez-vous bien son désespoir extrême,
 Quand dégoûtante encor du sang de ce qu'il aime, 1395
 Ma main offerte au Roi dans ce fatal instant
 Bravera jusqu'au bout la douleur qui l'attend ?
 C'est en vain de son coeur qu'il croit m'avoir chassé ;
 Je n'y suis pas peut-être encor toute effacée,
 Et ce sera de quoi mieux combler son ennui, 1400
 Que de vivre à ses yeux pour un autre que lui.

PHÈDRE

Mais pour aimer le Roi, vous sentez-vous dans l'âme...

ARIANE

Et le moyen, ma Soeur, qu'un autre Objet m'enflamme ?
 Jamais, soit qu'on se trompe, ou réussisse au choix,
 Les fortes passions ne touchent qu'une fois. 1405
 Ainsi l'hymen du Roi me tiendra lieu de peine ;
 Mais je dois à mon coeur cette cruelle gêne.

C'est lui qui m'a fait prendre un trop indigne amour,
Il m'a trahie ; il faut le trahir à mon tour.
Oui, je le punirai de n'avoir pu connaître
Qu'en parlant pour Thésée, il parlait pour un Traître,
D'avoir... Mais le voici. Contraignons-nous si bien,
Que de mon artifice il ne soupçonne rien.

1410

SCÈNE IV

Ariane, Thésée, Phèdre, Nérine.

ARIANE

Enfin à la raison mon courroux rend les armes ;
De l'Amour aisément on ne vainc pas les charmes.
Si c'était un effort qui dépendit de nous,
Je regretterais moins ce que je perds en vous.
Il vous force à changer, il faut que j'y consente.
Au moins c'est de vos soins une marque obligeante,
Que par ces nouveaux feux ne pouvant être à moi,
Vous preniez intérêt à me donner au Roi.
Son Trône est un appui qui flatte ma disgrâce ;
Mais ce n'est que par vous que j'y puis prendre place.
Si l'infidélité ne vous peut étonner,
J'en veux avoir l'exemple, et non pas le donner.
C'est peu qu'aux yeux de tous vous brûliez pour une autre.
Tout ce que peut ma main, c'est d'imiter la vôtre,
Lorsque par votre hymen m'ayant rendu ma foi,
Vous m'aurez mise en droit de disposer de moi.
Pour me faire jouir des biens qu'on me prépare,
C'est à vous de hâter le coup qui nous sépare.
Votre intérêt le veut encor plus que le mien.

1415

1420

1425

1430

THÉSÉE

Madame, je n'ai pas...

ARIANE

Ne me répliquez rien.

Si ma perte est un mal dont votre coeur soupire,

1435

Vos remords trouveront le temps de me le dire ;

Et cependant ma Soeur qui peut vous écouter,

Saura ce qu'il vous reste encor à consulter.

SCÈNE V

Phèdre, Thésée.

THÉSÉE

Le Ciel à mon amour serait-il favorable,

Jusqu'à rendre sitôt Ariane exorable ?

1440

Madame, quel bonheur qu'après tant de soupirs

Je pusse sans contrainte expliquer mes désirs,

Vous peindre en liberté ce que pour vous m'inspire...

PHÈDRE

Renfermez-le, de grâce, et craignez d'en trop dire.

Vous voyez que j'observe, avant que vous parler,

1445

Qu'aucun témoin ici ne se puisse couler.

Un grand calme à vos yeux commence de paraître,

Tremblez, Prince, tremblez, l'orage est prêt de naître.

Tout ce que vous pouvez vous figurer d'horreur

Des violents projets de l'Amour en fureur,

1450

N'est qu'un faible crayon de la secrète rage

Qui possède Ariane, et trouble son courage.
 L'aveu qu'à votre hymen elle semble donner,
 Vers le piège tendu cherche à vous entraîner.
 C'est par là qu'elle croit découvrir sa Rivale ; 1455
 Et dans les vifs transports que sa vengeance étale,
 Plus le sang nous unit, plus son ressentiment,
 Quand je serai connue, aura d'empoiement.
 Rien ne m'en peut sauver, ma mort est assurée.
 Tout à l'heure avec moi sa haine l'a jurée, 1460
 J'en ai reçu l'Arrêt. Ainsi le fort amour
 Souvent, sans le savoir, mettant sa flamme au jour,
 Mon sang doit s'apprêter à laver son outrage.
 Vous l'avez voulu, Prince, achevez votre ouvrage.

THÉSÉE

À quoi que son courroux puisse être disposé, 1465
 Il est pour s'en défendre un moyen bien aisé.
 Ce calme qu'elle affecte afin de me surprendre,
 Ne me fait que trop voir ce que j'en dois attendre.
 La foudre gronde, il faut vous mettre hors d'état
 D'en ouïr la menace, et d'en craindre l'éclat. 1470
 Fuyons d'ici, Madame, et venez dans Athènes,
 Par un heureux hymen, voir la fin de nos peines.
 J'ai mon Vaisseau tout prêt. Dès cette même nuit
 Nous pouvons de ces lieux disparaître sans bruit.
 Quand même pour vos jours nous n'aurions rien à craindre, 1475
 Assez d'autres raisons nous y doivent contraindre.
 Ariane forcée à renoncer à moi,
 N'aura plus de prétexte à refuser le Roi.
 Pour son propre intérêt il faut s'éloigner d'elle.

PHÈDRE

Et qui me répondra que vous serez fidèle ? 1480

THÉSÉE

Ma foi, que ni le temps, ni le Ciel en courroux...

PHÈDRE

Ma Soeur l'avait reçue en fuyant avec vous.

THÉSÉE

L'emmener avec moi fut un coup nécessaire.
Il fallait la sauver de la fureur d'un Père,
Et la reconnaissance eut part seule aux serments
Par qui mon coeur du sien paya les sentiments. 1485
Ce coeur violenté n'aimait qu'avec étude ;
Et quand il entrerait un peu d'ingratitude
Dans ce manque de foi qui vous semble odieux,
Pourquoi me reprocher un crime de vos yeux ? 1490
L'habitude à les voir me fit de l'inconstance
Une nécessité dont rien ne me dispense ;
Et si j'ai trop flatté cette crédule Soeur,
Vous en êtes complice aussi bien que mon coeur.
Vous voyant auprès d'elle, et mon amour extrême 1495
Ne pouvant avec vous s'expliquer par vous-même,
Ce que je lui disais d'engageant et de doux,
Vous ne saviez que trop qu'il s'adressait à vous.
Je n'examinais point en vous ouvrant mon âme,
Si c'était d'Ariane entretenir la flamme. 1500
Je songeais seulement à vous marquer ma foi,
Je me faisais entendre, et c'était tout pour moi.

PHÈDRE

Dieux, qu'elle en souffrira ! Que d'ennuis ! Que de larmes !
J'en sens naître en mon coeur les plus rudes alarmes.

Il voit avec horreur ce qui doit arriver, 1505
Cependant j'ai trop fait pour ne pas achever.
Ces foudroyants regards, ces accablants reproches,
Dont par son désespoir je vois les coups si proches,
Pour moi, pour une Soeur, sont plus à redouter
Que cette triste mort qu'elle croit m'apprêter. 1510
Elle a su votre amour, elle saura le reste.
De ses pleurs, de ses cris, fuyons l'éclat funeste,
Je vois bien qu'il le faut, mais las !

THÉSÉE

Vous soupirez ?

PHÈDRE

Oui, Prince, je veux trop ce que vous désirez. 1515
Elle se fie à moi cette Soeur, elle m'aime,
C'est une ardeur sincère, une tendresse extrême,
Jamais son amitié ne me refusa rien.
Pour l'en récompenser je lui vole son bien,
Je l'expose aux rigueurs du sort le plus sévère, 1520
Je la tue, et c'est vous qui me le faites faire.
Pourquoi vous ai-je aimé ?

THÉSÉE

Vous en repentez-vous ?

PHÈDRE

Je ne sais ; pour mon coeur il n'est rien de plus doux,
Mais vous le remarquez, ce coeur tremble, soupire, 1525
Et perdant uns Soeur, si j'ose encor le dire,
Vous la laissez dans Naxe en proie à ses douleurs,

Votre légèreté me peut laisser ailleurs.
Qui voudra plaindre alors les ennuis de ma vie
Sur l'exemple éclatant d'Ariane trahie ?
Je l'aurai bien voulu, mais c'en est fait, partons.

1530

THÉSÉE

En vain...

PHÈDRE

Le temps se perd quand nous en consultons.
Si vous blâmez la crainte où ce soupçon me livre,
J'en répare l'outrage, en m'offrant à vous suivre.
Puisqu'à ce grand effort ma flamme se résout,
Donnez l'ordre qu'il faut, je serai prête à tout.

1535

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Ariane, Nérine.

NÉRINE

Un peu plus de pouvoir, Madame, sur vous-même.
À quoi sert ce transport, ce désespoir extrême ?
Vous avez dans un trouble à nul autre pareil
Prévenu ce matin le lever du Soleil.
Dans le Palais errante, interdite, abattue,
Vous avez laissé voir la douleur qui vous tue.
Ce ne sont que soupirs, que larmes, que sanglots.

1540

ARIANE

On me trahit, Nérine, où trouver du repos ?
Quoi, ce parfait amour dont mon âme ravie
Ne croyait voir la fin qu'en celle de ma vie,
Ces feux, ces tendres feux pour moi trop allumés,
Dans le coeur d'un Ingrat sont déjà consumés ?
Thésée avec plaisir a pu les voir éteindre,
Ma mort n'est qu'un malheur qui ne vaut pas le craindre.
Et ce parjure Amant qui se rit de ma foi,
Quoi qu'il vive toujours, ne vivra plus pour moi ?
Que fait Pirithoüs ? Viendra-t-il ?

1545

1550

NÉRINE

Oui, Madame,
Je l'ai fait avertir.

1555

ARIANE

Quels combats dans mon âme !

NÉRINE

Pirithoüs viendra ; mais ce transport jaloux
Qu'attend-il de sa vue, et que lui direz-vous ?

ARIANE

Dans l'excès étonnant de mon cruel martyr,
Hélas ! Demandes-tu ce que je pourrai dire ?
Dût ma douleur sans cesse avoir le même cours,
Se plaint-on trop souvent de ce qu'on sent toujours ?
Tu dis donc qu'hier au soir chacun avec murmure
Parlait diversement de ma triste aventure ?
Que la jeune Cyane est celle que l'on croit
Que Thésée...

1560

1565

NÉRINE

On la nomme à cause qu'il la voit,
Mais qu'en pouvoir juger ? Il voit Phèdre de même,
Et cependant, Madame, est-ce Phèdre qu'il aime ?

1570

ARIANE

Que n'a-t-il pu l'aimer ? Phèdre l'aurait connu,
Et par là mon malheur eût été prévenu.
De sa flamme par elle aussitôt avertie,

Dans sa première ardeur je l'aurais amortie.
Par où vaincre d'ailleurs les rebuts de ma Soeur ?

1575

NÉRINE

En vain il aurait cru pouvoir toucher son coeur,
Je le sais ; mais enfin quand un Amant sait plaire,
Qui consent à l'ouïr peut l'aimer, et se taire.

ARIANE

Je soupçonnerais Phèdre, elle de qui les pleurs
Semblaient en s'embarquant présager nos malheurs ?
Avant que la résoudre à seconder ma fuite,
À quoi pour la gagner ne fus-je pas réduite ?
Combien de résistance et d'obstinés refus ?

1580

NÉRINE

Vous n'avez rien, Madame, à craindre là-dessus.
Je connais sa tendresse, elle est pour vous si forte,
Qu'elle mourrait plutôt...

1585

ARIANE

Je veux la voir, n'importe.
Va, fais-lui promptement savoir que je l'attends.
Dis-lui que le sommeil l'arrête trop longtemps,
Que je sens ma douleur croître par son absence.
Qu'elle est heureuse, hélas ! dans son indifférence !
Son repos n'est troublé d'aucun mortel souci.
Pirithoüs paraît, fais-la venir ici.

1590

SCÈNE II

Ariane, Pirithoüs.

ARIANE

Et bien ? Puis-je accepter la main qui m'est offerte ?
Le Roi sur s'empresse-t-il à réparer ma perte,
Et pour me laisser libre à payer son amour,
De l'hymen de Thésée a-t-il choisi le jour ?

1595

PIRITHOÛS

Le Roi sur ce projet entretint hier Thésée,
Mais il trouva son âme encor mal disposée.
Il est pour les Ingrats de rigoureux instants,
Thésée en fit l'épreuve, et demanda du temps.

1600

ARIANE

Différer d'être heureux après son inconstance,
C'est montrer en aimant bien peu d'impatience ;
Et ce nouvel Objet dont son coeur est épris,
Y doit pour son amour croire trop de mépris.
Pour moi, je l'avouerai, sa trahison me fâche ;
Mais puisqu'en me quittant il lui plaît d'être lâche,
Si je dois être au Roi, je voudrais que sa main
Eût pu déjà fixer mon destin incertain.
L'irrésolution m'embarrasse et me gêne.

1605

1610

PIRITHOÛS

Si l'on m'avait dit vrai, vous seriez hors de peine ;
Mais, Madame, je puis être mal averti.

ARIANE

Et de quoi, Prince ?

PIRITHOÛS

On dit que Thésée est parti.
Par là vous seriez libre.

1615

ARIANE

Ah, que viens-je d'entendre ?
Il est parti, dit-on ?

PIRITHOÛS

Ce bruit doit vous surprendre.

ARIANE

Il est parti ! Le Ciel me trahirait toujours !
Mais non ; que deviendraient ses nouvelles amours ?
Ferait-il cet outrage à l'Objet qui l'enflamme ?
L'abandonnerait-il ?

1620

PIRITHOÛS

Je ne sais ; mais, Madame,
Un vaisseau cette nuit s'est échappé du Port.

ARIANE

Ce n'est pas lui sans doute, on le soupçonne à tort.
Peut-être est-il parti sans que le Roi le sache ?
Sans que Pirithoüs à qui rien ne se cache,
Sans qu'enfin... Mais de quoi me voudrais-je étonner ?

1625

Que ne peut-il faire ? Il m'ose abandonner,
Oublier un amour, qui toujours trop fidèle
M'oblige encor pour lui...

1630

SCÈNE III

Ariane, Pirithoüs, Nérine.

ARIANE (*à Nérine*)

Que fait ma Soeur ? Vient-elle ?
Avec quelle surprise elle va recevoir
La nouvelle d'un coup qui confond mon espoir !
D'un coup par qui ma haine à languir est forcée !

1635

NÉRINE

Madame, j'ai longtemps...

ARIANE

Où l'as-tu donc laissé ?
Parle.

NÉRINE

De tous côtés j'ai couru vainement,
On ne la trouve point dans son appartement.

1640

ARIANE

On ne la trouve point ! Quoi, si matin ! Je tremble
Tant de maux à mes yeux viennent s'offrir ensemble,
Que stupide, égarée, en ce trouble importun,
De crainte d'en trop voir, je n'en regarde aucun.

N’as-tu rien ouï dire ?

1645

NÉRINE

On parle de Thésée.

On veut que cette nuit voyant la fuite aisée...

ARIANE

Ô nuit ! Ô trahison dont la double noirceur
Passe tout... Mais pourquoi m’alarmer de ma Soeur ?
Sa tendresse pour moi, l’intérêt de sa gloire,
Sa vertu, tout enfin me défend de rien croire.
Cependant contre moi quand tout prend son parti,
Elle ne paraît point, et Thésée est parti.
Qu’on la cherche ; c’est trop languir dans ce supplice,
Je m’en sens accablée, il est temps qu’il finisse.
Quoique mon cœur rejette un doute injurieux,
Il a besoin, ce cœur, du secours de mes yeux.
La moindre inquiétude est trop tard apaisée.

1650

1655

SCÈNE IV

Ariane, Pirithoüs, Arcas, Nérine

ARCAS (à Pirithoüs)

Seigneur, je vous apporte un Billet de Thésée.

ARIANE

Donnez, je le verrai. Par qui l’a-t-on reçu ?
D’où l’a-t-on envoyé ? Qu’a-t-on fait ? Qu’a-t-on su ?
Il est parti, Nérine. Ah, trop funeste marque !

1660

ARCAS

On vient de voir au Port arriver une Barque.
C'est de là qu'est venu le Billet que voici.

ARIANE

Lisons, mon amour tremble à se voir éclairci.

1665

THÉSÉE (*à Pirithoüs*)

Pardonnez une fuite où l'Amour me condamne ;
Je pars sans vous en avertir.
Phèdre du même amour n'a pu se garantir,
Elle fuit avec moi ; prenez soin d'Ariane.
Prenez soin d'Ariane ! Il viole sa foi,
Ma désespère, et veut qu'on prenne soin de moi.

1670

PIRITHOÛS

Madame, en vos malheurs qui font peine à comprendre...

ARIANE

Laissez-moi, je ne veux vous voir, ni vous entendre.
C'est vous, Pirithoüs, dont le funeste abord,
Toujours fatal pour moi, précipite ma mort.

1675

PIRITHOÛS

J'ignore...

ARIANE

Allez au Roi porter cette nouvelle.
Nérine me demeure, il me suffira d'elle.

PIRITHOÛS

D'un départ si secret le Roi sera surpris.

ARIANE

Sans son ordre Thésée eût-il rien entrepris ?
Son aveu l'autorise, et de ses injustices
Le Roi, vous, et les Dieux, vous êtes tous complices.

1680

SCÈNE V

Ariane, Nérine.

ARIANE

Ah, Nérine !

NÉRINE

Madame, après ce que je vois,
Je l'avoue, il n'est plus ni d'honneur, ni de foi.
Sur les plus saints devoirs l'Injustice l'emporte.
Que de chagrins !

1685

ARIANE

Tu vois, ma douleur est si forte,
Que succombant aux maux qu'on me fait découvrir,
Je demeure insensible à force de souffrir.
Enfin d'un fol espoir je suis désabusée ;
Pour moi, pour mon amour, il n'est plus de Thésée.
Le temps au repentir aurait pu le forcer ;
Mais c'en est fait, Nérine, il n'y faut plus penser.
Hélas ! Qui l'aurait cru, quand son injuste flamme

1690

1695

Par l'ennui de le perdre accablait tant mon âme,
 Qu'en ce terrible excès de peine et de douleurs
 Je ne connusse encor que mes:moindres malheurs ?
 Une Rivale au moins pour soulager ma peine
 M'offrait en la perdant de quoi plaie à ma haine. 1700
 Je promettais son sang à mes bouillants transports ;
 Mais je trouve à briser les liens les plus forts,
 Et quand dans une Soeur après ce noir outrage
 Je découvre en tremblant la cause de ma rage,
 Ma Rivale et mon Traître, aidés de mon erreur, 1705
 Triomphe par leur fuite, et brave ma fureur.
 Nérine, entres-tu bien, lorsque le Ciel m'accable,
 Dans tout ce qu'a mon sort d'affreux, d'épouvantable ?
 La Rivale sur qui tombe cette fureur,
 C'est à Phèdre, cette Phèdre à qui j'ouvrais mon coeur. 1710
 Quand je lui faisais voir ma peine sans égale,
 Que j'en marquais l'horreur, c'était à ma Rivale.
 La Perfide abusant de ma tendre amitié,
 Montrait de ma disgrâce une fausse pitié,
 Et jouissant des maux que j'aimais à lui peindre, 1715
 Elle en était la cause, et feignait de me plaindre.
 C'est là mon désespoir ; pour avoir trop parlé,
 Je perds ce que déjà je tenais immolé ;
 Je l'ai portée à fuir, et par mon imprudence
 Moi-même je me suis dérobé ma vengeance. 1720
 Dérobé ma vengeance ! À quoi pensai-je ? Ah Dieux !
 L'Ingrate ! On la verrait triompher à mes yeux !
 C'est trop de patience en de si rudes peines.
 Allons, partons, Nérine, et volons vers Athènes.
 Mettons un prompt obstacle à ce qu'on lui promet ; 1725
 Elle n'est pas encor où son espoir la met.
 Sa mort, sa seule mort, mais une mort cruelle...

NÉRINE

Calmez cette douleur, où vous emporte-t-elle ?
Madame, songez-vous que tous ces vains projets
Par l'éclat de vos cris s'entendent au Palais ?

1730

ARIANE

Qu'importe que partout mes plaintes soient ouïes !
On connaît, on a vu des Amantes trahies,
À d'autres quelquefois on a manqué de foi,
Mais, Nérine, jamais il n'en fut comme moi.
Par cette tendre ardeur dont j'ai chéri Thésée,
Avais-je mérité de m'en voir méprisée ?
De tout ce que j'ai fait considère le fruit.
Quand je suis pour lui seul, c'est moi seule qu'il fui700t.
Pour lui seul je dédaigne une Couronne offerte ;
En séduisant ma Soeur, il conspire ma perte.
De ma foi chaque jour ce sont gages nouveaux,
Je le comble de biens ; il m'accable de maux,
Et par une rigueur jusqu'au bout poursuivie,
Quand j'empêche sa mort, il m'arrache la vie.
Après l'indigne éclat d'un procédé si noir,
Je ne m'étonne plus qu'il craigne de me voir.
La honte qu'il en a lui fait fuir ma rencontre ;
Mais enfin à mes yeux il faudra qu'il se montre.
Nous verrons s'il tiendra contre ce qu'il me doit,
Mes larmes parleront ; c'en est fait, s'il les voit.
Ne les contraignons plus, et par cette faiblesse
De son coeur étonné surprenons la tendresse.
Ayant à mon amour immolé ma raison,
La peur d'en faire trop serait hors de saison.
Plus d'égard à ma gloire ; approuvée, ou blâmée,
J'aurai tout fait pour moi, si je demeure aimée.

1735

1740

1745

1750

1755

Mais à quel lâche espoir mon trouble me réduit ?
Si j'aime encor Thésée, oubliai-je qu'il fuit ?
Peut-être en ce moment aux pieds de ma Rivale
Il rit des vains projets où mon coeur se ravale. 1760
Tous deux peut-être... Ah Ciel ! Nérine, empêche-moi
D'ouïr ce que j'entends, de voir ce que je vois.
Leur triomphe me tue, et toute possédée
De cette assassinate et trop funeste idée,
Quelques bras que contre eux ma haine puisse unir, 1765
Je souffre plus encor qu'elle ne peut punir.

SCÈNE VI

OEnarus, Ariane, Pirithoüs, Nérine, Arcas.

OENARUS

Je ne viens point, Madame, opposer à vos plaintes,
De faux raisonnements, ou d'injustes contraintes ;
Je viens vous protester que tout ce qu'en ma Cour...

ARIANE

Je sais ce que je dois, Seigneur, à votre amour. 1770
Je connais même à quoi ma parole m'engage ;
Mais...

OENARUS

À vos déplaisirs épargnons cette image,
Vous répondriez mal d'un coeur...

ARIANE

Comment, hélas ! 1775

Répondrais-je de moi ? Je ne me connais pas.

OENARUS

Si du secours du temps ma foi favorisée
Pour mériter qu'un jour vous oubliiez Thésée...

ARIANE

Si j'oubliais Thésée ? Ah Dieux, mon lâche coeur
Nourrirait pour Thésée une honteuse ardeur ! 1780
Thésée encor sur moi garderait quelque empire !
Je dois haïr Thésée, et voudrais m'en dédire !
Oui, Thésée à jamais sentira mon courroux ;
Et si c'est pour vos vœux quelque chose de doux,
Je jure par les Dieux, par ces Dieux qui peut-être 1785
S'uniront avec moi pour me venger d'un Traître,
Que j'oublierai Thésée, et que pour m'émouvoir,
Remords, larmes, soupirs, manqueront de pouvoir.

PIRITHOÛS

Madame, si j'osais...

ARIANE

Non, parjure Thésée, 1790
Ne crois pas que jamais je puisse être apaisée.
Ton amour y ferait des efforts superflus.
Le plus grand de mes maux est de ne t'aimer plus ;
Mais après ton forfait, ta noire perfidie,
Pourvu qu'à te gêner le remords s'étudie, 1795
Qu'il te livre sans cesse à de secrets Bourreaux,
C'est peu pour m'étonner que le plus grand des maux,
J'ai trop gémi, j'ai trop pleuré tes injustices,

Tu m'as bravée ; il faut qu'à ton tour tu gémisses.
 Mais quelle est mon erreur ? Dieux, je menace en l'air. 1800
 L'Ingrat se donne ailleurs quand je crois lui parler.
 Il goûte la douceur de ses nouvelles chaînes.
 Si vous m'aimez, Seigneur, suivons-le dans Athènes.
 Avant que ma Rivale y puisse triompher,
 Partons ; portons-y plus que la flamme et le fer. 1805
 Que par vous la Perfide entre mes mains livrée
 Puisse voir ma fureur de son sang enivrée.
 Par ce terrible éclat signalez ce grand jour,
 Et méritez ma main en vengeant mon amour.

OENARUS

Consultons-en le temps, Madame, et s'il faut faire... 1810

(Elle se jette sur l'épée de Pirithoüs.)

ARIANE

Le temps ! Mon désespoir souffre-t-il qu'on diffère ?
 Puisque tout m'abandonne, il est pour mon secours
 Une plus sûre voie, et des moyens plus courts.
 Tu m'arrêtes, cruel ?

NÉRINE

Que faites-vous, Madame ? 1815

ARIANE (à Nérine)

Soutiens-moi, je succombe aux transports de mon âme.
 Si dans mes déplaisirs tu veux me secourir,
 Ajoute à ma faiblesse, et me laisse mourir.

OENARUS

Elle semble pâmer. Qu'on la secoure, vite.
Sa douleur est un mal qu'un prompt remède irrite ;
Et c'en serait sans doute accroître les efforts,
Qu'opposer quelque obstacle à ses premiers transports.

1820